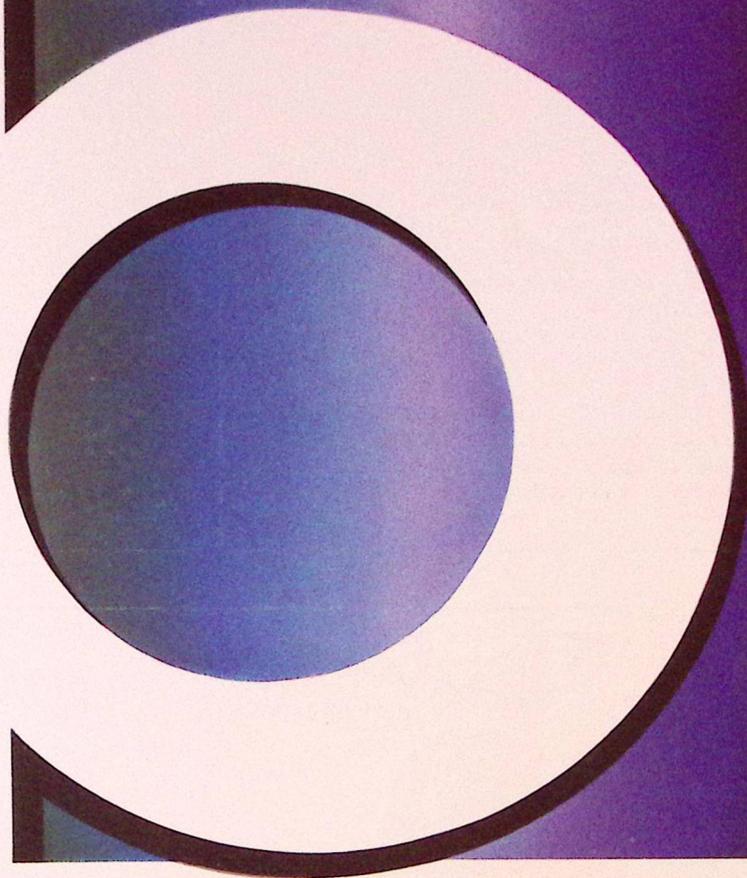
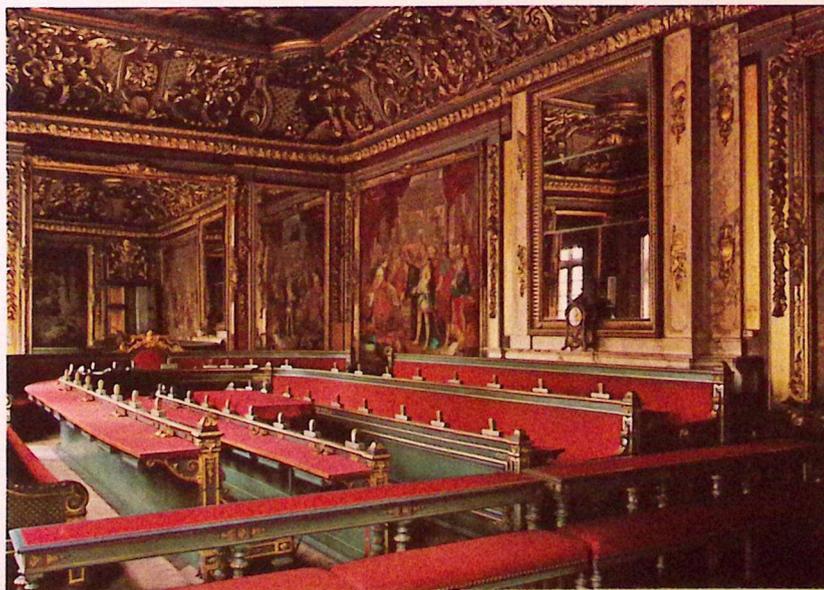


BRABANT



REWISBIQUE
Archives

50

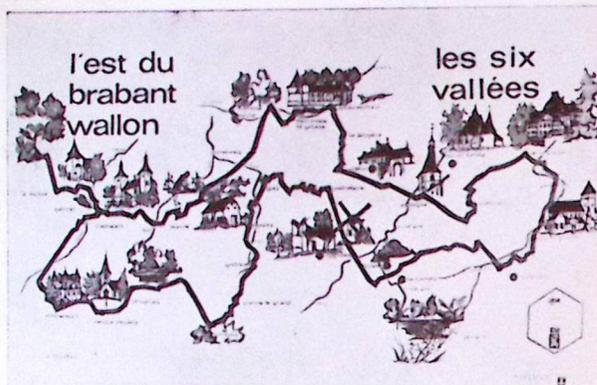


AVRIL
1975

FR

2

BIMESTRIEL



Un cadeau qui plaira à vos amis ou, pour vous, le souvenir d'une merveilleuse randonnée dans l'Est du Brabant Wallon, cette carte figurative du circuit touristique des Six Vallées. Imprimée sur toile de lin, d'excellente qualité, cette carte en couleurs (dimensions 75 cm x 44 cm), présentée dans une élégante boîte en cellophane, est vendue au prix de 130 F à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles.

Avis à nos affiliés : ce prix est ramené à 95 F pour les membres de notre Fédération, en règle de cotisation. Une occasion à saisir sans tarder car notre stock sera bientôt épuisé.



l'épargne au
CREDIT COMMUNAL
c'est sûr et certain



"UNE POIRE POUR LA SOIF"

Tous les lots sont payés sans AUCUNE RETENUE D'IMPOT
ANONYMAT GARANTI AUX GAGNANTS



CHAQUE MERCREDI

Jouez votre chance
à la

**LOTERIE
NATIONALE**

Malgré l'inflation,
le prix des billets n'augmente pas

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Efficient s.p.r.l.

Photogravure : Lemaire Frères

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 60 F.

Cotisation 1975 (6 numéros) : 250 F.

Siège : rue Saint-Jean 4
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h.

Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant : 000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 400 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-8616

SOMMAIRE 2-1975

1975 : Année des Cathédrales et des Hôtels de Ville, par Philippe Van Bever	2
Un Musée à l'image d'une capitale, par Philippe Roberts-Jones	8
La Foire Internationale de Bruxelles, par M.-A. D.	17
Les Hôtels de Ville de Bruxelles et de Louvain, par Marcel Vanhamme	18
Le Château de Leefdaal, par J. de Kempeneer	26
A propos de l'iris, fleur de Bruxelles, par Geneviève C. Hemeleers	28
Le Château Eenens-Terlinden à Schaerbeek, par Yvonne du Jacquier	32
La Chapelle Stévenaert à Jodoigne-Souveraine, par Emile Barette	36
Le Château de Horst à Sint-Pieters-Rode, par J. de Kempeneer	38
Les Hôtels de Ville du Brabant, par Yves Boyen	40
Bruxelles d'un siècle à l'autre	49
Il est bon de savoir que...	50
Les manifestations culturelles et populaires	56
Nos suggestions	Couverture 3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

1975 : Année des Cathédrales et des Hôtels de Ville : Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, Willy Caussin, Georges de Sutter et Hubert Depoortere; Un musée à l'image d'une capitale : « Noir et Blanc », A.C.L. et Willy Caussin; Les Hôtels de Ville de Bruxelles et de Louvain : A.C.L., Paul Bijtebier, Sergysels, Hubert Depoortere et Georges de Sutter; Le Château de Leefdaal : J. de Kempeneer et Roland d'Ursel; A propos de l'iris, fleur de Bruxelles : Willy Caussin, Archives de la Ville de Bruxelles et Musée Communal (Maison du Roi) Bruxelles; Le Château Eenens-Terlinden : Willy Caussin; La Chapelle Stévenaert à Jodoigne-Souveraine : Willy Caussin; Le Château de Horst à Sint-Pieters-Rode : J. de Kempeneer, Nels et Georges de Sutter; Les Hôtels de Ville du Brabant : Willy Caussin, Musée Communal (Maison du Roi) Bruxelles, Georges de Sutter et A.C.L.; Bruxelles d'un siècle à l'autre : document aimablement prêté par Georges Renoy; Il est bon de savoir que... : Denis Moolaert (SEDOS S.A.), Georges de Sutter et Fédération Touristique du Brabant; Suggestions : Willy Caussin et Georges de Sutter.

Couverture : la Salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (Photo : le Berrurier).

1975 : Année des Cathédrales et des Hôtels de Ville

par Philippe VAN BEVER,
Député permanent,
Président de la Fédération
touristique du Brabant.

Le tourisme n'est pas seulement affaire d'infrastructure, ni d'information. Sans doute, ces deux facteurs sont indispensables et constituent les éléments de base, la condition « sine qua non » à tout établissement d'une politique cohérente. Mais à l'heure présente, à un moment où non seulement les pays communément taxés de riches, mais aussi ceux en voie de développement comme la majorité des Etats d'Afrique du Nord et même d'Afrique Orientale ou en voie de redressement économique grâce partiellement sinon principalement au tourisme, tels l'Espagne ou certaines régions d'Europe Centrale, mènent une guerre sans merci avec des armes heureusement pacifiques pour polariser l'attention des aspirants ou candidats touristes et gagner définitivement les suffrages de ces milliers voire de ces millions de vacanciers en puissance de plus en plus enclins à chercher des motivations sérieuses à leurs voyages plutôt que de se lancer, à bride abattue, dans des aventures sans lendemain, génératrices d'ennui et d'amertume, à un moment aussi où le touriste ne se contente plus de vacances purement passives mais entend utiliser et meubler intelligemment ses loisirs et où il recherche tout autant si pas davantage dans ses évasions l'enrichissement intellectuel et les joies spirituelles que la simple détente corporelle ou le seul plaisir épidermique du dépaysement, toute politique touristique, qui se veut pleinement efficiente, ne peut se contenter de développer ou de parfaire uniquement son infrastructure qu'elle soit hôtelière ou rou-

tière, de multiplier les centres d'accueil ou de renseignements ou de dresser de savants inventaires des richesses naturelles ou des beautés monumentales d'une région ou d'un pays, mais elle se doit d'apporter au visiteur de quelque horizon qu'il vienne, ce supplément d'âme, ce souffle d'humanité qui animent ces paysages, font chanter ces pierres et parlent cette langue commune à tous les hommes, celle du cœur.

Notre Commissariat Général au Tourisme fut à cet égard l'une des premières, sinon la première institution de ce genre, à avoir concrétisé cette politique en établissant dans le cadre de sa mission de promotion du tourisme et de la culture dans notre pays, un programme de campagnes annuelles et diversifiées de manière à entretenir par la variété des thèmes proposés successivement au public une animation sans cesse renouvelée.

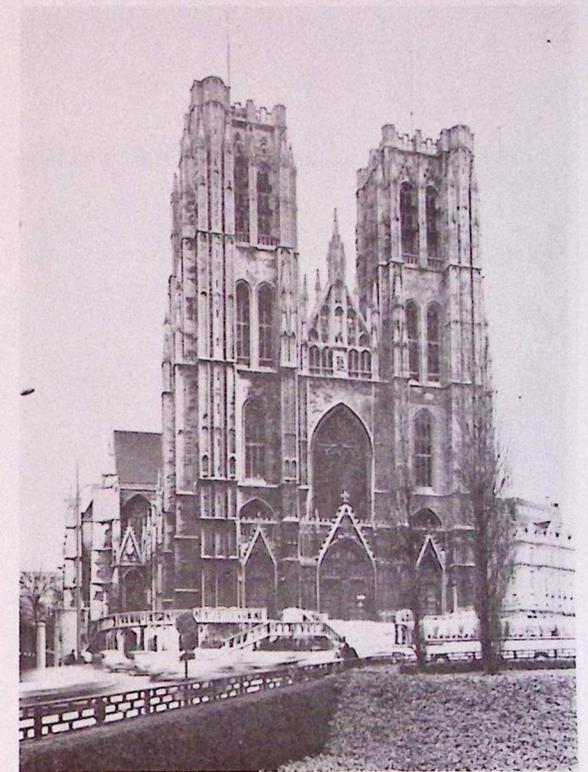
Dans cette œuvre de longue haleine qui a vu le jour au seuil de l'année 1959, le Commissariat Général put compter, d'emblée, sur le concours efficace et l'appui généreux des neuf fédérations provinciales du tourisme au sein desquelles notre association joua un rôle de premier plan. C'est ainsi qu'au fil des saisons et des années l'accent fut mis successivement sur ces inestimables conservatoires de la culture que sont nos musées, sur la nécessité de sauvegarder ces émouvants témoins du passé que sont nos moulins tant à eau qu'à vent, sur ces précieuses reliques que constituent nos vestiges archéologiques, puis,

plus près de nous, en 1971 et 1972, sur la place de choix qu'occupent nos châteaux historiques dans l'inventaire de notre patrimoine monumental, ensuite, en 1973, sur le rôle capital joué par nos béguinages et surtout nos abbayes dans l'essor intellectuel et spirituel de nos régions et sur la valeur incommensurable sur le plan architectural comme artistique de ces petites cités de béguines tout comme de ces imposants ensembles abbatiaux, en 1974, enfin, sur notre folklore national, régional et local, image vivante de nos traditions populaires dont les origines plongent parfois dans la nuit des temps et qui sont en quelque sorte le passé conjugué au présent.

L'année 1975 se présente, quant à elle, sous d'heureux auspices. N'a-t-elle pas été décrétée année mondiale de la femme; pour les chrétiens n'est-elle pas une année sainte, placée sous le signe de la réconciliation, tandis qu'à l'échelon européen, elle était déclarée, à l'initiative du Conseil de l'Europe et sous le slogan « Un avenir pour notre passé » : Année du Patrimoine architectural.

Cette campagne européenne a pour buts fondamentaux : de susciter la fierté et l'intérêt des peuples européens à

Bruxelles : la magnifique cathédrale Saint-Michel.



Le superbe Hôtel de Ville de Bruxelles (d'après une lithographie de Ph. Benoist).

l'égard de leur patrimoine architectural; de garantir que seront prises les mesures nécessaires à sa conservation et à son intégration dans le cadre de vie actuel.

La Belgique, en général, tout comme chacune de nos provinces en particulier, ont bien entendu souscrit entièrement à ce vaste programme de sauvegarde qui concerne et engage non seulement le monde d'aujourd'hui mais aussi et surtout celui de demain qui aura comme seul bagage et tremplin la culture que nous lui aurons transmise. Toutefois, fort des résultats encourageants pour ne pas dire probants enregistrés lors des dernières campagnes à portée nationale (1.100.000 visiteurs dénombrés pour l'Opération Châteaux; 1.200.000 touristes recensés à l'occasion de l'année des abbayes et béguinages — et ceci d'après un bilan qui n'est encore que provisoire — plus d'un million et demi de personnes ayant assisté à nos processions historiques et cortèges carnavalesques durant l'année 1974, placée sous le signe du folklore), le Commissariat Général au Tourisme, agissant une fois de plus en étroite association avec les neuf Fédérations provinciales du Tourisme, a

Ci-contre : La sobre et robuste église Saint-Martin, à Tourinnes-la-Grosse.

Ci-dessous : l'admirable façade de l'église Saint-Michel, à Louvain.



En page de droite : l'église abbatiale de Grimbergen est un bel exemple du baroque brabançon.



pris l'heureuse et judicieuse décision de s'associer à cette Année européenne du Patrimoine architectural en concentrant essentiellement ses efforts et son programme d'animation sur les hôtels et maisons de ville ainsi que sur les cathédrales, collégiales, basiliques et églises particulièrement remarquables de notre pays.

Initiative heureuse, disions-nous, car ce choix d'un thème restreint, outre qu'il cristallise l'attention de la population et des touristes sur des catégories bien définies de monuments, facilite la mise en œuvre d'un programme cohérent, pour ne pas dire homogène, de conservation et d'animation culturelle et artistique.

Initiative judicieuse aussi, car les cathédrales et hôtels de ville sont les vivants témoins de notre civilisation occidentale, forgée patiemment au fil des siècles, et symbolisent cette primauté des valeurs spirituelles et cet attachement indéfectible à nos libertés communales qui ont profondément marqué chaque chapitre de notre histoire nationale. Hôtels de ville et cathédrales ne doivent pas être pris dans un sens restrictif. Dans la sélection opérée et qui groupe le chiffre impressionnant de 68 hôtels de ville et de 194 églises belges, le Commissariat Général au Tourisme a eu le souci majeur de donner à l'opération une ampleur exceptionnelle en proposant à l'admiration de nos compatriotes comme des visiteurs étrangers un éventail aussi



complet que possible de ce que dix siècles d'architecture civile et religieuse ont produit dans nos régions. C'est ainsi, pour nous en tenir au seul Brabant qu'à côté de l'église de Bertem que les spécialistes considèrent comme le prototype des sanctuaires campagnards de style roman, figurent des joyaux de l'art ogival telle l'église Notre-Dame-des-Victoires-au-Sablon, à Bruxelles, des exemples éloquents du baroque brabançon comme l'église abbatiale de Grimbergen et la basilique de Montaigu voisinant avec des réalisations répondant aux canons du néo-classicisme telle l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à Bruxelles ou carrément contemporaines comme la Basilique Nationale du Sacré-Cœur.

De même, à côté d'hôtels de ville aussi prestigieux que ceux de Bruxelles et de Louvain, nous trouvons des maisons communales aux dimensions plus modestes et à l'ornementation moins fouillée mais qui ont néanmoins été retenues parce qu'elles permettent de suivre pas à pas l'évo-

lution du style brabançon dans une des branches de l'architecture civile relativement peu explorée à ce jour ou du moins mal connue, celle ayant trait à la maison bourgeoise et dont les hôtels communaux de Perk, Grand-Bigard et Ternat sont des exemples typiques.

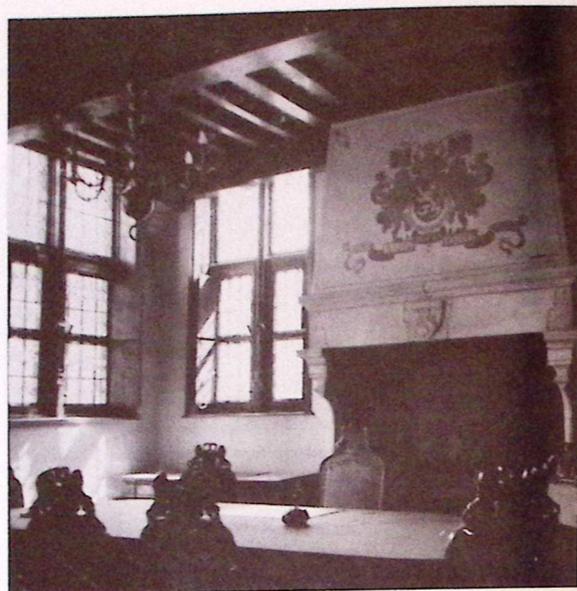
Ainsi, les promoteurs de cette opération tout en évitant l'écueil de la facilité qui aurait consisté à donner une image idéalisée de notre patrimoine architectural en orientant l'intérêt du public uniquement vers les monuments les plus grandioses et les plus célèbres, ont entendu faire œuvre utile, loyale et constructive, en un mot, ils sont sortis résolument des sentiers battus tout en garantissant pour l'ensemble de la sélection un label de haute qualité.

Nous tenons, au passage, à souligner, avec une légitime fierté, que dans la présente campagne, comme ce fut le cas d'ailleurs dans les précédentes, le Brabant s'est taillé la part du lion. En effet, sur les 68 hôtels et maisons de ville et les 194 sanctuaires belges participant à l'Opération

1975, le Brabant est représenté par 12 hôtels de ville et 33 églises.

Importante sur le plan quantitatif, la participation brabançonne l'est aussi et surtout sur le plan qualitatif. En effet, en plus des monuments énumérés plus haut et qui, à des titres divers, méritent le déplacement sinon une visite approfondie, nous épingleons parmi les édifices brabançons retenus pour cette opération l'imposante cathédrale Saint-Michel, à Bruxelles, où seront exposés du 8 août au 15 octobre prochain, et cela pour la première fois, outre

Ci-contre : l'intérieur de l'hôtel de ville de Léau évoque encore la magnificence d'antan.



Ci-dessous : le puissant avant-corps occidental (en cours de restauration) de la collégiale Sainte-Gertrude, à Nivelles.

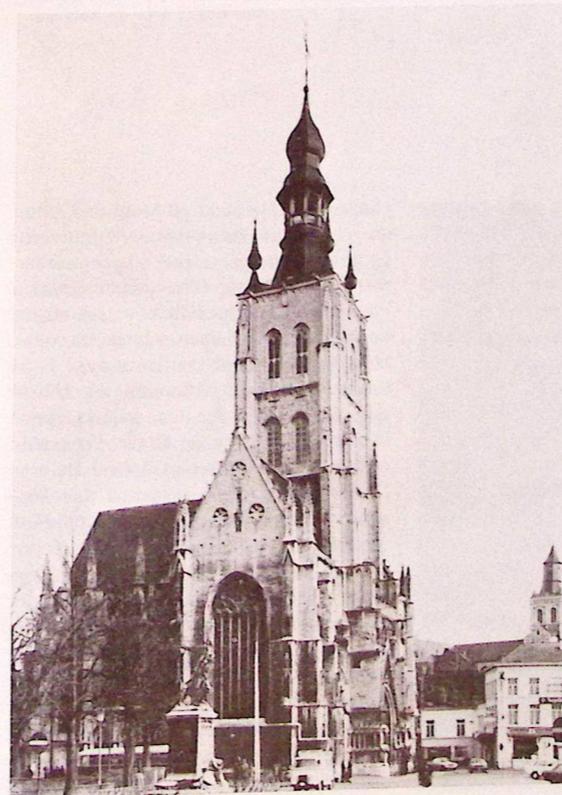


l'inestimable trésor de cette ancienne collégiale au riche passé, de précieux documents historiques, d'admirables tapisseries et des objets d'art totalement méconnus, puis la collégiale Saint-Pierre à Louvain, dont le bel équilibre architectonique témoigne du savoir-faire de nos bâtisseurs et qui abrite deux chefs-d'œuvre de la peinture universelle : « La Cène » et « Le Martyre de Saint Erasme », de Thierry Bouts, ensuite l'impressionnante collégiale Sainte-Gertrude, à Nivelles, un des plus grandioses édifices religieux du pays, dont la notoriété est devenue quasi universelle depuis la consultation populaire organisée par les autorités communales à l'effet de déterminer le type de clocher à édifier pour parachever la restauration de ce lumineux sanctuaire. Il y a encore l'extraordinaire église Saint-Léonard, à Léau, cet authentique et incomparable musée d'art chrétien, l'église Saint-Médard, à Jodoigne, qui vient de faire l'objet d'une savante restauration, la basilique gothique de Hal et sa fameuse Vierge noire, objet d'un culte séculaire, l'église Saint-Michel, à Louvain, avec son extraordinaire façade baroque, les merveilleuses églises de Tirlémont et les robustes sanctuaires campagnards d'Orple-Grand et de Tourinnes-la-Grosse. Et que dire de l'hôtel de ville de Diest dont les caves romanes et gothiques servent de réceptacle à l'un des plus captivants musées communaux qui soient visibles en Belgique, de l'hôtel de ville de Tirlémont avec son élégante façade en pierres de Go-

Ci-contre : l'élégante tour de la collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon, à Anderlecht.



Ci-dessous : la svelte église Notre-Dame-au-Lac, à Tirlémont, est peut-être la plus française des églises brabançonnnes.



bertange ou encore de la maison de ville de Wavre, aménagée avec infiniment de goût et de mesure dans une ancienne église conventuelle.

Enfin — et ceci ne gête rien, bien au contraire — la plupart des monuments retenus pour cette campagne 1975 feront l'objet, à l'instar de l'hôtel de ville et de la cathédrale de Bruxelles, d'une animation exceptionnelle, tels concerts, expositions, récitals, visites guidées, illuminations, etc..., dont nous publierons les détails dans les prochains numéros de notre revue.

Partir à la découverte de nos cathédrales et hôtels de ville, c'est remonter aux sources vives de notre civilisation et joindre au plaisir sans cesse renouvelé des yeux ces joies de l'esprit et du cœur dont notre monde déshumanisé semble avoir perdu le secret.

UN MUSÉE

à l'image d'une capitale

par Philippe ROBERTS-JONES,

Conservateur en chef des Musées royaux
des Beaux-Arts de Belgique.

L'ANNEE 1974 constitue un événement majeur dans la vie des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles. Cette institution, fondée en 1799 et qui depuis lors se compte parmi les musées de peinture les plus importants du monde occidental, disposait comme lieu d'exposition pour les collections d'art ancien, du XIV^e au XVIII^e siècle inclus, du bâtiment de la rue de la Régence construit de 1875 à 1885 par l'architecte Alphonse Balat, et pour les collections d'art moderne, de locaux situés Place du Musée et qui ont été fermés au public depuis 1958 à la suite des travaux du Mont des Arts.

Ne fut-ce que pour les œuvres d'art ancien, qui comptent 1.480 peintures, 350 sculptures, 3.100 dessins, le bâtiment de la rue de la Régence était à la fois trop exigu et vétuste. La présentation, dont la conception remontait à la fin

du XIX^e siècle, ne mettait pas en valeur les remarquables ensembles des Primitifs flamands et ceux non moins exceptionnels du XVI^e siècle, parmi lesquels il convient d'épingler Bruegel, ni ceux non moins riches du siècle de Rubens, sans compter quelques chefs-d'œuvre des écoles étrangères.

La fermeture du Musée d'Art Moderne, dont les collections se chiffrent à 2.340 peintures, 975 sculptures et 2.430 dessins des XIX^e et XX^e siècles, et la seule existence de locaux temporaires Place Royale eurent pour conséquence de transformer Bruxelles en parente pauvre, comparée aux autres capitales européennes. Depuis de longues années, des efforts, le plus souvent vains, furent déployés pour remédier à cette situation et démontrer l'importance de l'apport artistique de nos régions dans l'histoire de la culture mondiale.

En 1962 enfin, l'étude de la sixième tran-

che de la réalisation du Mont des Arts, qui englobait les extensions prévues pour les Musées royaux sur l'emplacement de l'ancienne Bibliothèque Royale, Place du Musée, fut entamée. Une étude approfondie fut menée à bien, en collaboration étroite et confiante avec l'administration des bâtiments du Ministère des Travaux Publics, sous la direction de M. Antoine De Grave, les architectes Jules Ghoert et Roland Delers, l'entrepreneur et la direction des Musées. Ces études se concrétisèrent sous forme de travaux importants achevés en 1972 et comprenant la solution de problèmes de génie civil (telle la sauvegarde des façades de la Place du Musée), l'installation d'un équipement technique complexe comprenant conditionnement d'air, sécurité et éclairage. Que trouve-t-on dès lors dans ce bâtiment entièrement nouveau, derrière une façade ancienne ? Sur deux étages et



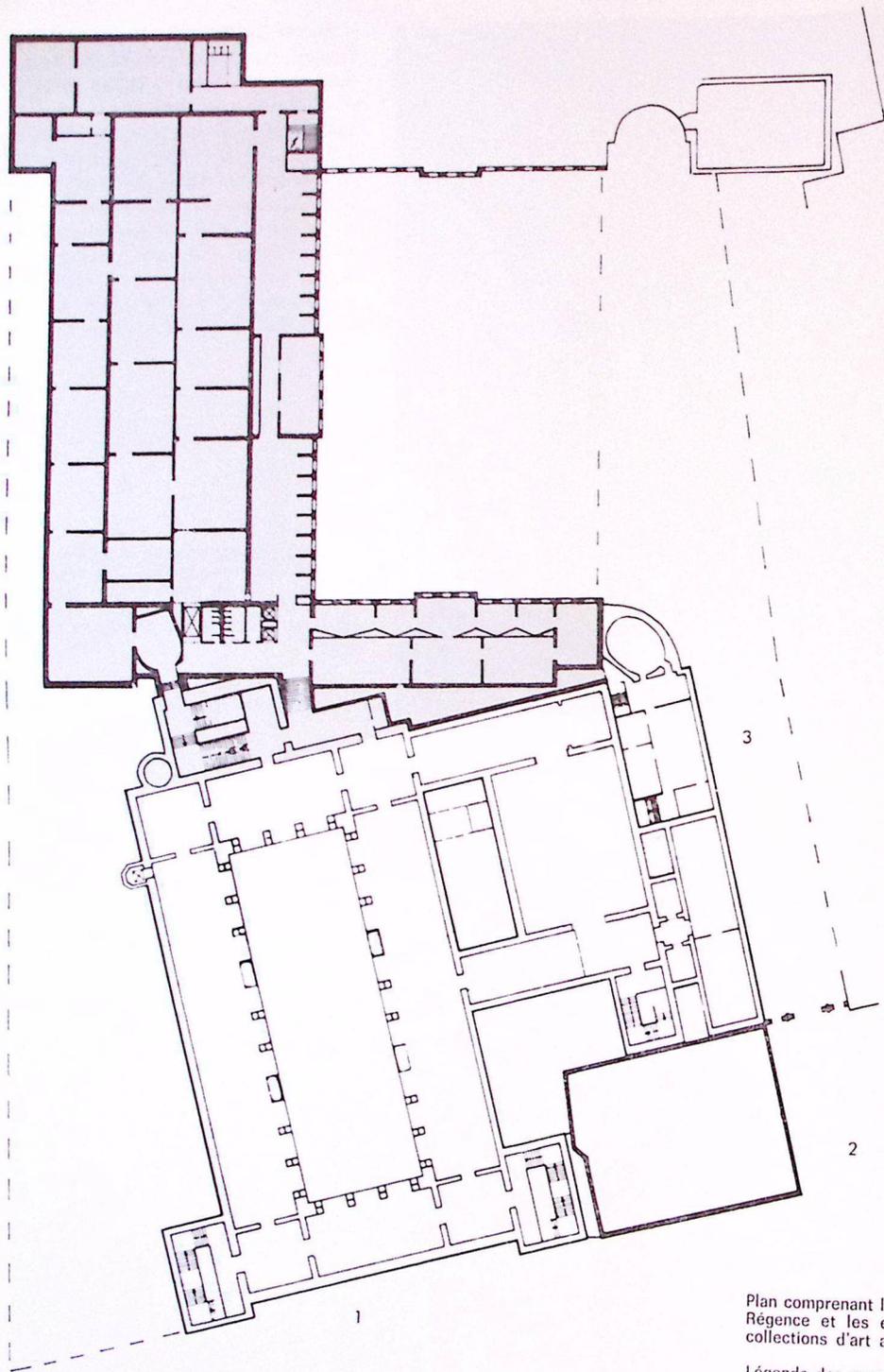
le Maître de Flémalle, Rogier Van der Weyden, Petrus Christus, Thierry Bouts, Hugo Van der Goes, le Maître de 1473, Hans Memlinc. Jérôme Bosch ouvre la voie au XVI^e siècle dont on découvre enfin et la richesse en qualité et la diversité des tendances. La tradition se voit respectée par un Quentin Metsys ou un Albert Bouts, le maniérisme domine l'école d'Anvers, l'italianisme exerce sa séduction grâce à Jean Gosart, le Brabant s'affirme avec Bernard Van Orley, le réalisme force sa voie

Ci-contre : le Roi et la Reine accompagnés de MM. Falize et Chabert, ministres de la Culture, et de M. Roberts-Jones, conservateur en chef, à l'inauguration des extensions des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Ci-dessous : les façades de la Place du Musée ont été reprises en sous-œuvre.

demi, 53 salles d'exposition, des salles documentaires, des réserves, deux salles de repos, des dégagements et un auditorium polyvalent de 650 places. Considérons tout d'abord les salles d'exposition. L'accès se fait par la rue de la Régence à travers le grand hall de l'ancien bâtiment, pour aboutir à un vaste escalier et à des ascenseurs qui desservent les étages. Chronologiquement, la visite commence par l'étage supérieur, qui s'étend sur une superficie de 3.200 m², représentant 1.110 mètres de cimaise. Il est à noter que les circuits sont balisés par une numérotation continue, mais rendue sensible par l'emploi d'une couleur différente selon le parcours suivi, à l'image en quelque sorte des métros londoniens. La ligne bleue, celle des XV^e et XVI^e siècles, mène le public de salle en salle dans un périple jalonné par les plus grands noms de l'art des Pays-Bas méridionaux,

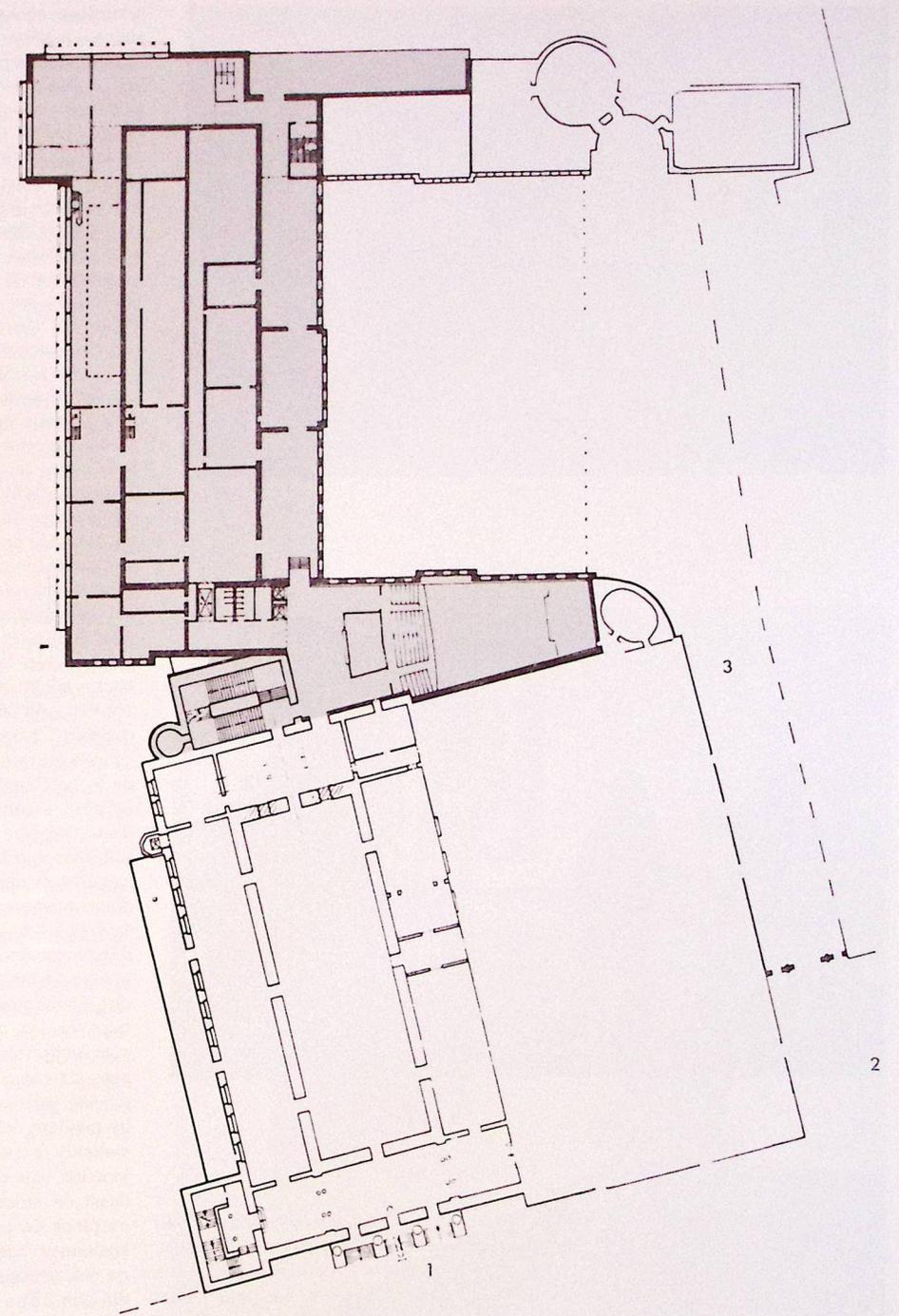




Plan comprenant le bâtiment de la rue de la Régence et les extensions au niveau des collections d'art ancien.

Légende des numéros figurant sur le plan :

- 1. Rue de la Régence.
- 2. Place Royale.
- 3. Rue du Musée.



Plan des salles au niveau des extensions du XIX^e siècle.



En haut de la page : la salle Van der Weyden. Le précieux panneau du Maître d'Aix accueille le visiteur.

Ci-dessus : une salle, appareillée en pierre blanche, est réservée aux deux scènes de la « Justice d'Othon » de Thierry Bouts.

sous l'action conjugulée de Aertsen, Van Hemessen, Beuckelaer. Le génie triomphe avec Pierre Bruegel l'Ancien. Mais la peinture ne s'étirole pas pour autant et poursuit sa route vers un autre sommet qui se nomme Rubens à travers les Brueghel le Jeune, les Grimmer, les Moro, les Martin de Vos, Gilles Van Coninxloo et Paul Bril.

Admirable continuité de l'art dans la pleine maîtrise de son expression et l'approfondissement de sa personnalité. L'aménagement des salles a été guidé par la volonté de laisser la parole à l'œuvre d'art qu'elle se borne à présenter, à mettre en valeur, à soutenir par des espaces modulés, des matériaux sobres, pavement de pierre bleue ou plancher de wengé, murs clairs où sont disposées les œuvres auxquelles un maximum de respiration a été accordée. Certaines d'entre elles, dont la valeur est insigne, ont été accrochées sur des panneaux recouverts de tissu ou en bois précieux. Quelques salles ont des revêtements qui les distinguent, telle la salle du *Jugement d'Othon* de Bouts, entièrement appareillée en pierre blanche, la salle Metsys et la salle Gossart, revêtues partiellement d'un panneautage de wengé, et la salle Bruegel, tapissée entièrement de tapis plain. L'éclairage de cet ensemble a été particulièrement mis au point par les services compétents du Ministère des Travaux Publics et a été l'objet de longues études avec la direction des Musées pour obtenir, outre un éclairage naturel zénithal, un éclairage artificiel fluorescent à base de tubes spécialement conçus pour se rapprocher au maximum de la lumière du jour, avec appoint de lampes incandescentes. Cet éclairage, d'une extrême souplesse, permet des différences d'éclairage selon les nécessités et répond aussi aux impératifs d'une bonne conservation des œuvres. Les salles sont reliées entre elles par des entre-portes de wengé dans lesquelles sont encastrés les commandes électriques, les circuits téléphoniques et les extincteurs. Les plafonds sont uniformisés par une sorte de réseau de nid d'abeilles aux lamelles inclinées vers les murs afin d'en assurer un meilleur éclairage. Le module des plafonds permet, si nécessaire, l'adjonction, sur des rails, de spots, mais aussi de montants permettant la mise en place de panneaux mobiles. Notons également que le système d'accrochage des tableaux a été spécialement étudié afin d'être le plus discret possible : deux filins d'acier relient les tableaux aux cornières continues qui sont aménagées dans le haut des murs. Enfin l'étage dont il vient d'être question compte, parmi ses chefs-d'œuvre,

des œuvres des écoles française et des Pays-Bas septentrionaux intégrées dans le circuit, et trois salles consacrées exclusivement à l'école allemande, dont une salle Cranach.

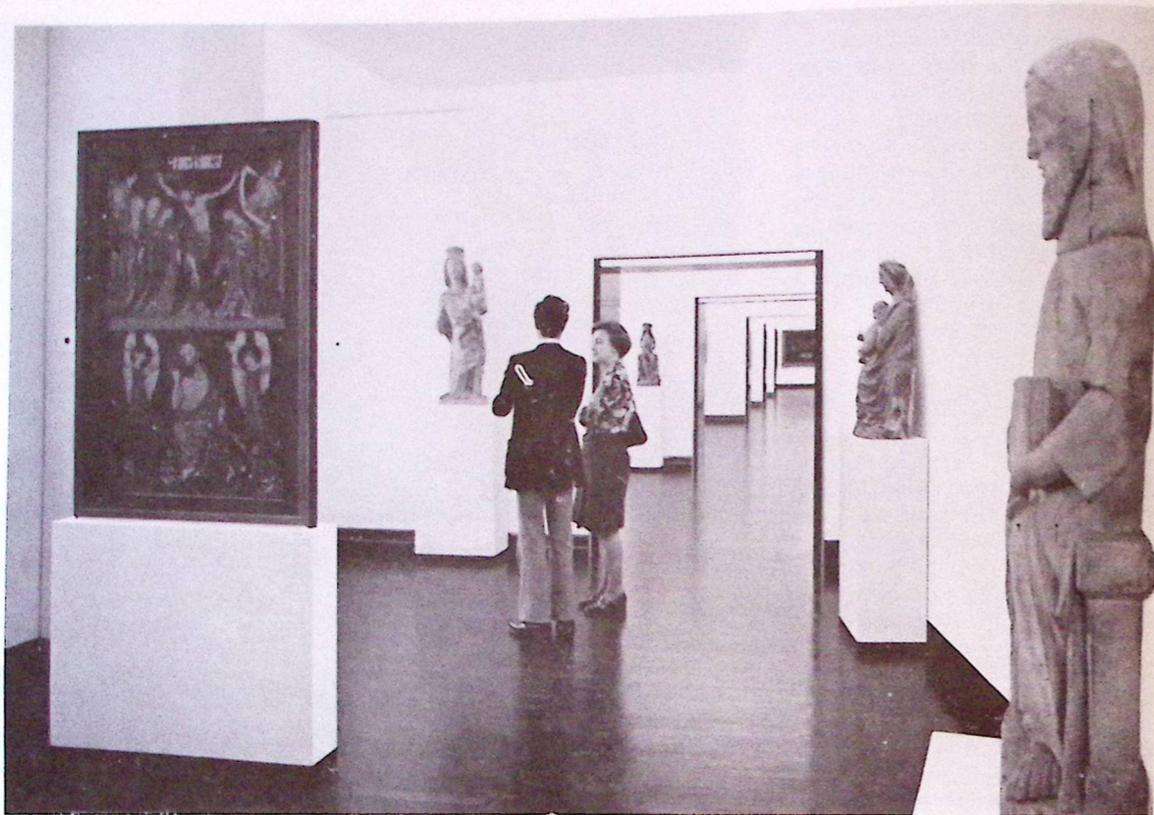
A l'extrémité du circuit, à l'endroit où celui-ci rejoint l'ancien bâtiment et se continue par le XVII^e siècle, se trouve, placée en quelque sorte en annexe, une suite de neuf salles consacrées à l'exposition des œuvres d'art ancien du legs Delporte. On sait en effet que le Docteur Franz Delporte, professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles et gynécologue mondialement connu, décédé le 14 novembre 1973, a légué en son nom et en celui de son épouse une collection exceptionnelle de 229 pièces, parmi lesquelles un certain nombre de chefs-d'œuvre dont le plus célèbre est le *Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux* de Bruegel l'Ancien. Cette présentation qui mêle les genres constitue une sorte de musée dans le musée et offre pour le public l'attrait supplémentaire de présenter ce que fut l'œuvre d'un homme épris d'art et qui, par son travail et sa clairvoyance, sut se forger l'une des plus belles collections du pays.

L'étage inférieur, qui est de plain-pied avec le hall d'entrée, est réservé au XIX^e siècle. Il couvre une surface de 2.700 m², représentant 670 mètres de cimaise. On y accède en passant devant les portes du balcon de l'auditorium et l'on entre dans une enfilade de larges salles éclairées latéralement et dont les fenêtres donnent sur la Place du Musée. Ces espaces aérés sont scandés d'écrans, auxquels sont pendus des tableaux, et de sculptures disposées sur des tablettes ancrées aux colonnes. L'école belge du XIX^e siècle, cachée aux yeux du public depuis près de quinze ans, s'y déploie enfin avec les œuvres des premiers réalistes et des artistes

En haut : la salle des chefs-d'œuvre de Bruegel. Une vitrine y est conçue spécialement pour « L'Adoration des Mages ». A droite : la « Chute des anges rebelles ».

Ci-contre : dans la salle Gossart.





Aspect de la collection Delporte, la plus importante donation faite aux Musées royaux.

Les lanterneaux abritent les installations d'éclairage et de conditionnement d'air.



de la Société Libre des Beaux-Arts. Les noms marquants sont ceux des frères Stevens, le peintre de la femme et le peintre des chiens, Charles De Groux, Louis Dubois, Félicien Rops, Louis Artan, Alfred Verwée, Adrien-Joseph Heymans et d'autres encore. Une salle comprend un remarquable ensemble du premier grand paysagiste belge du XIX^e siècle, Hippolyte Boulenger. Le circuit à cet étage, qui est de couleur jaune, s'établit en couronne, ce qui lui permet d'obtenir un éclairage naturel continu sur trois faces du bâtiment. Sur les faces Est et Sud, qui continuent le circuit évoqué jusqu'à présent, les larges vitrages qui dominent la Bibliothèque Royale et la rue de Ruysbroeck sont munis de vantelles orientables à commande automatique, pour assurer

De haut en bas :

La galerie du XIX^e siècle, côté Place du Musée. On y reconnaît des tableaux de Félicien Rops et de Joseph Stevens.

Une vaste salle éclairée latéralement est consacrée à Constantin Meunier.

La salle Gauguin. Au fond, une passerelle crée un demi-étage destiné aux dessins et aux petites sculptures du XIX^e siècle.

la protection contre une trop grande intensité lumineuse. Tout le circuit est évidemment pourvu d'un éclairage artificiel identique en possibilités à celui de l'étage supérieur.

La galerie Est comporte entre autres une importante salle de sculpture consacrée à Constantin Meunier, l'un des maîtres de la statuaire de son temps et dont la force et les sujets, illustrant la dignité du travail, tranchent sur les marbres plus conventionnels ou allégoriques d'un Paul De Vigne ou d'un Charles Van der Stappen.

La galerie Sud, qui met en valeur presque exclusivement l'œuvre magistrale du bruxellois Guillaume Vogels et celle non moins notable de l'anversois Henri De Braekeleer, se double d'un étage en mezzanine pourvu de vitrines pour sculptures de petit format et branché sur un circuit intérieur à l'abri de la lumière naturelle et réservé aux dessins du XIX^e siècle belge et étranger. Ce circuit annexe débouche dans une vaste salle consacrée à l'école symboliste redécouverte ces derniers temps (Khnopff, Delville, Ciamberlani, Frédéric, Montald...) et rejoint le circuit périphérique où trois grandes salles sont consacrées principalement à l'art français, exposant des chefs-d'œuvre tels que la *Mort de Marat* de David, l'esquisse du plafond de la galerie d'Apolon, de Delacroix, et plus avant dans le siècle le *Calvaire* de Gauguin et la *Seine à la Grande Jatte* de Seurat, sans oublier des œuvres de Ingres, Géricault, Corot, Courbet, Daubigny, Sisley et Signac.

Au centre de cette couronne de salles se trouvent, en voie d'aménagement, des salles documentaires et surtout des réserves conçues de la façon la plus rationnelle.





Le nouvel auditorium de 650 places.

Enfin, si l'on descend le grand escalier ou si l'on prend l'ascenseur vers le niveau de la Place du Musée, l'on y trouve en premier lieu un vaste fumoir et des installations de vestiaire qui desservent l'auditorium. Celui-ci, conçu pour des projections cinématographiques, des conférences, des concerts, peut même se prêter à des représentations théâtrales, toute la machinerie nécessaire étant prévue à cet effet. Cette salle connaît déjà de très nombreuses activités puisqu'elle accueille chaque semaine les Concerts du Midi et les Midis de la Poésie tant francophones que néerlandophones. Entièrement revêtu d'un panneautage de noyer américain, le sol pourvu d'un tapis clair, les sièges de tonalité rouge sombre, son acoustique a été l'objet d'une attentive mise au point.

C'est également à ce niveau que se

trouvent situées en façade de la Place du Musée, sur une superficie de 530 m², trois vastes salles réservées aux expositions temporaires. Outillés des mêmes perfectionnements qu'aux étages, ces espaces peuvent être fractionnés par des écrans mobiles selon les besoins. Cet emplacement a été réservé aux expositions temporaires parce qu'il donne directement sur la Place du Musée et que, lorsque les travaux de création du Musée d'Art Moderne seront terminés, le public pourra y avoir directement accès.

Cet ensemble constitue l'une des réalisations les plus récentes de la muséologie contemporaine et a doté notre capitale d'un outil culturel que d'aucuns se plaisent à considérer comme remarquable. Déjà, il offre pour le public de nos deux communautés et pour les touristes un attrait exceptionnel, dont le chif-

fre de fréquentation des visiteurs témoigne. Etape majeure par conséquent de la rénovation de nos Musées et dont l'importance a été soulignée par la présence, lors de l'inauguration le 26 février 1974, de Leurs Majestés le Roi et la Reine, du Premier Ministre, des Ministres de la Culture, des Travaux Publics et des Affaires Bruxelloises, ainsi que de nombreux ambassadeurs et personnalités belges et étrangères.

Quant à l'ancien bâtiment de la rue de la Régence, y sont exposées, sans solution de continuité, la suite des collections de peinture et de sculpture des XVII^e et XVIII^e siècles de nos régions, ainsi que les écoles étrangères (Italie, Espagne, France, Hollande) et la donation della Faille.

A l'initiative des Amis des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, le réaménagement de ce bâtiment, suivant les plans du professeur Ezio de Felice, agréés par le Ministère des Travaux Publics, sera entamé incessamment. Cette réorganisation permettra la rénovation des salles, l'installation des services éducatifs, de locaux d'accueil et d'animation, l'actuel grand hall de sculpture devenant un lieu de rencontre et d'échange, par lequel on pourra d'ailleurs accéder au futur Musée d'Art Moderne.

Celui-ci sera installé, suite à une décision gouvernementale, Place Royale et Place du Musée, pour y présenter les très importantes collections d'art belge et étranger de 1880 à nos jours. En partie souterrain, il constituera, lui aussi, une zone d'animation culturelle, achevant le Mont des Arts proprement dit et assurant enfin une confrontation avec l'art contemporain. Il est à noter également que les immeubles situés à l'angle de la Place Royale et de la rue de la Régence seront aménagés pour y regrouper l'administration des Musées, la bibliothèque, divers services, ainsi qu'une cafétéria.

Ces diverses campagnes de travaux ont donc pour objectif de réaliser à Bruxelles, ville à vocation internationale, et de mettre au service des deux communautés nationales, un ensemble muséologique exemplaire, dont les divers éléments, grâce à leur interpénétration et tout en gardant leur spécificité, serviront le rayonnement d'un patrimoine artistique exceptionnel.

La Foire Internationale de Bruxelles

Une porte ouverte en permanence vers l'extérieur

COMME le soulignait encore récemment M. Lucien Cooremans, bourgmestre de Bruxelles et Président de la Foire Internationale de Bruxelles, la Belgique est un pays dont l'économie est résolument orientée vers l'exportation. Un Belge sur trois ne tire-t-il pas ses ressources de ce secteur encore insuffisamment prospecté et qui mérite d'être développé en profondeur. La Foire Internationale de Bruxelles constitue un instrument de choix dans la poursuite de cette tâche. Faut-il rappeler ici que quelque 160.000 acheteurs étrangers passent chaque année par les Grands Palais du Centenaire et que de nombreuses entreprises belges réalisent aux diverses manifestations qui s'y déroulent jusqu'à 80 % de leur chiffre d'affaires annuel.

Consciente de cette situation et des possibilités qui s'offrent à nous sur le marché mondial, la Foire a décidé d'internationaliser son action et vient de prendre de nouvelles options en ce sens. Pour assurer à Bruxelles une place grandissante parmi les centres d'échanges et de rencontres entre producteurs et distributeurs de tous pays, la Foire a décidé d'intensifier son action sur un double plan : d'une part en veillant à améliorer l'outil immobilier et technique dont elle dispose déjà pour l'organisation de manifestations à caractère économique et, d'autre part, en assurant à ces manifestations le plus grand élargissement possible.

C'est ainsi qu'un nouveau hall d'exposition sera construit au Centenaire en même temps qu'un centre de congrès, totalisant 2.500 places, sera aménagé dans les Grands Palais. Parallèlement une nouvelle aire de parking sera créée pour remplacer la surface occupée par le futur hall.

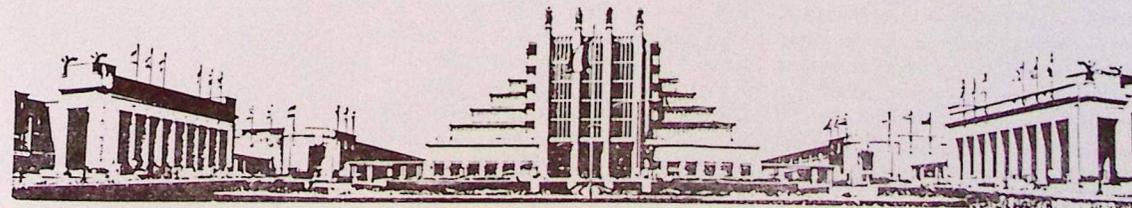
D'autres projets sont à l'étude, notamment la construction d'un second entrepôt de marchandises sous douane et hors douane, ainsi que l'installation à proximité des Grands Palais d'un centre ultra moderne de camping-caravaning de haut standing, qui, sauf contretemps, deviendraient opérationnels dès la fin de 1976. Toutefois ce tableau ne serait pas complet s'il n'était pas fait mention du « Brussels Trade Mart » consacré plus spécialement aux secteurs du meuble et du textile et qui couvre une superficie de 150.000 mètres carrés. Grâce à la jonction de ce dernier complexe, qui sera inauguré officiellement le 25 mai 1975, et des activités des Grands Palais, Bruxelles se verra plus que jamais confirmée en tant que centre européen du commerce mondial de l'ameublement et des textiles.

Jetons, à présent, un coup d'œil sur le programme des manifestations futures, programme qui confirme le rôle de plus en plus important que joue la Foire de Bruxelles parmi les manifestations économiques à portée internationale.

C'est ainsi que la traditionnelle Foire de Printemps, mieux connue sous l'appellation de Foire Commerciale de Bruxelles, qui se déroulera du 26 avril au 11 mai 1975 dans les Palais du Centenaire, est particulièrement révélatrice à cet égard puisque trois des halls d'exposition seront occupés par des participations officielles ou collectives étrangères représentant une cinquantaine de nations. Quelques semaines plus tard, les Palais seront animés, du 8 au 12 juin 1975, par deux Salons, celui de l'Équipement municipal et celui des Techniques de Protection de l'Environnement, qui serviront de cadre à d'importantes initiatives à caractère européen parmi lesquelles nous mettrons en exergue une exposition comparative de mobilier urbain qui sera organisée par l'Union des Capitales de la Communauté Européenne.

Ensuite, du 15 au 18 septembre sera monté, pour la première fois à Bruxelles, le Salon International des Équipements d'Aéroport. Puis, du 1^{er} au 5 décembre, aura lieu, pour la première fois sur notre continent, un Salon International hautement spécialisé, en l'occurrence l'Exposition des Attaches Industrielles « INTERFAST », tout ceci indépendamment des Salons Europac, Baby-Show et du Meuble qui prendront place dans le programme du second semestre 1975, tandis que pour 1976 sont déjà annoncés le Salon International de l'Équipement Industriel, celui de l'Emballage PROPACK et celui des Systèmes d'Automatisation dans l'Industrie EURO-MATION. De même, c'est en 1976 qu'aura lieu le 2^e Salon de la Musique dont la récente expérience a été particulièrement concluante puisque les résultats enregistrés lors du premier Salon l'ont classé d'emblée parmi les plus actifs d'Europe. Il nous reste, à la suite des animateurs et responsables de la Foire Internationale de Bruxelles, à formuler le vœu que tous ces généreux efforts déployés en vue d'assurer à la Belgique une place active en tant que point de rencontre du commerce international puissent s'intégrer dans un ensemble coordonné de toutes les actions menées par ceux qui participent activement au développement de nos échanges avec l'étranger.

M.-A. D.



Les Hôtels de ville de Bruxelles et de Louvain

par Marcel VANHAMME

L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES

L'ADMIRABLE Hôtel de Ville de Bruxelles — monument remarquable tant par sa valeur architecturale que par sa signification politique, sociale, artistique et culturelle — couvre environ un tiers d'hectare, la cour intérieure comprise. Le quadrilatère occupé par l'édifice mesure 60 mètres sur 50. L'élégante tour s'élève à une hauteur de 89,80 m. L'aile gauche de la construction — la plus étendue — date de 1402 (architecte Jacques Van Thienen). L'aile droite, plus réduite, a été construite en 1444 (architecte inconnu); le jeune comte de Charolais, plus tard Charles le Téméraire, posa la première pierre de cette partie de l'édifice. La prestigieuse tour ajourée fut conçue par l'architecte Jan van Ruysbroeck (1449). Du sommet de la flèche jaillit le groupe en cuivre doré de saint Michel — patron de la ville — terrasant le dragon. L'œuvre du fondeur Martin van Rode (1455) a une hauteur de 5 m 02. Du haut de la tour, accessible aux visiteurs par un escalier de 420 marches, le spectateur jouit d'un splendide panorama sur la capitale et son environnement.

Tout le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville est occupé par une galerie couverte ornée de sculptures évoquant les mœurs médiévales. Ces œuvres d'art appartiennent à l'école bruxelloise de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle. Parmi les sculptures les plus notables de la Maison commune, il convient de citer *les prophètes*, représentés au portail (école de Claus Sluter). Les curieux chapiteaux de l'aile droite rappellent le souvenir de trois anciens cabarets jadis installés à cet endroit : ce sont les *Empileurs de chaises*, les *Moines buveurs*, le *Maure*. Les originaux de ces sculptures sont conservés au Musée communal (Maison du Roi).

Les statues de la façade de l'Hôtel de Ville sont des additions du XIX^e siècle. La partie postérieure de la Maison commune date de 1706-1717 (architecte Corneil Van Nerven). Cette construction bâtie en style Louis XIV, par les Etats de Brabant, après le bombardement de 1695, remplace l'ancienne Halle aux Draps, édifée en 1353 (1). L'amateur d'architecture comparera, soit de la rue Charles Buls, soit de la cour de l'Hôtel de Ville, l'aile gothique à l'aile Louis XIV.

LA COUR INTERIEURE

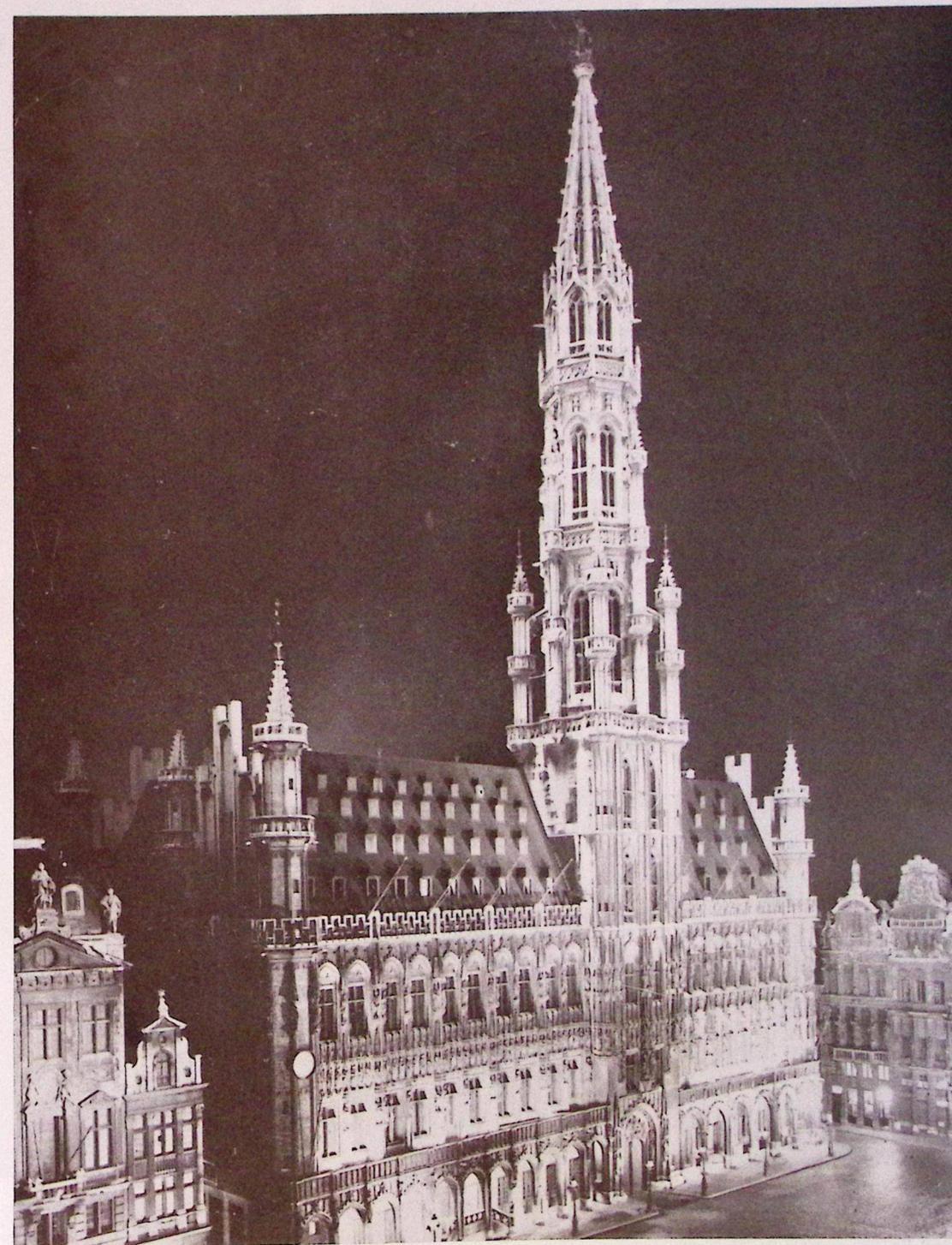
Sur les trottoirs, les millésimes 1402, 1444, 1705 et 1717, indiquent les dates d'édification des différentes parties bâties du monument.

Les deux fontaines en marbre blanc symbolisent *l'Escaut*, à droite (œuvre de Pierre-Denis Plumier, début du XVIII^e siècle) et *la Meuse*, à gauche (œuvre de Jean de Kinder, dessin de J.-A. Anneessens, fils de François Anneessens). En se rendant rue de l'Amigo, à l'arrière du bâtiment, le touriste jouit d'une vue sur le beau balcon en fer forgé, avec un lion de Brabant en son centre.

Deux ravissants petits lions en bronze ornent avec finesse deux vasques circulaires; ces délicieuses fontaines rappellent Florence.

En pénétrant une nouvelle fois dans la cour centrale, les regards se portent sur la Maison du Roi, se détachant avec bonheur sur le fond de la Grand-Place.

Bruxelles : « ... un magnifique Hôtel de Ville, vaste et sculpté en belles pierres, avec une splendide tour ajourée. » Albert Dürer, 1520.





Bruxelles : la Tempérance, une des statues symboliques placées, vers 1850, dans les niches des trumeaux d'angle du portail de l'hôtel de ville.

L'intérieur de l'Hôtel de Ville abrite de nombreux objets d'art. Parmi ceux-ci, une riche collection de tableaux et de tapisseries bruxelloises, allant du XVI^e au XVIII^e siècle (2).

Le vestibule du rez-de-chaussée

Au mur principal, un carton de tapisserie représente *La Décollation de saint Paul*.

A droite, près de l'escalier, tapisserie de Bruxelles, portant, dans la lisière, la signature d'Albert Auwercx, tapissier bruxellois entré dans le métier en 1657.

COULOIR

Tableau : *La Mort d'Everard 't Serclaes*, par Joseph Stallaert (1825-1903). Le personnage représenté, libérateur de Bruxelles en 1356, échevin de la ville, assassiné en 1388 à l'instigation de Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaasbeek, reste l'objet d'un culte fervent de la part de la population bruxelloise (monument de Julien Dielens, rue Charles Buls).

CAGE D'ESCALIER CONDUISANT A L'ETAGE

Maximilien-Emanuel de Bavière, gouverneur général des Pays-Bas de 1692 à 1714, par Jean van Orley (1665-1735); *l'Archiduchesse Marie-Elisabeth*, gouvernante de 1725 à 1741, par le même artiste.

Gibier et attirail de chasse gardés par des chiens, tableau de Jan Fyt (Anvers 1609-1661).

VESTIBULE DU PREMIER ETAGE

La galerie de portraits. De gauche à droite :

Léopold 1er, roi des Belges (1790-1865), par Franz Winterhalter (1806-1873);

Effigie en bronze d'*Alphonse Wauters* (1817-1898), par Godefroid De Vreese.

Alphonse Wauters, archiviste de la ville (1842-1898), fut le premier historien de Bruxelles;

Guillaume 1er, roi des Pays-Bas, par Joseph Paelinck (1781-1839);

Bonaparte, par Charles Meynier (1768-1832). Le Premier consul tient à la main un feuillet sur lequel figure

l'inscription : « *Jonction de la Meuse, du Rhin et de l'Escaut* » (projet de création d'un canal destiné à relier l'Escaut au Rhin). La date — an XII (1803-1804) — rappelle un séjour que Bonaparte fit à Bruxelles.



Bruxelles : la façade principale de l'hôtel de ville est rythmée par un grand nombre de statues figurant, comme celle reproduite ci-dessus, des personnages historiques.

Léopold II, empereur d'Allemagne (1747-1792) par Davaux. Ce souverain régna sur les Pays-Bas, de 1790 à 1792.

Joseph II, empereur, par Guillaume Herrewyns (1743-1827). A droite, le fleuve sur lequel navigue un vaisseau est une allusion à la liberté de navigation sur l'Escaut, que réclama vainement le monarque.

Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas (1744-1780), par Stalpaert. Ce prince est — probablement — le seul qui ait saisi la psychologie du peuple belge. Son règne pacifique fut bienfaisant à nos provinces (1744-1780).

Albert de Casimir, duc de Saxe-Teschén, par Le Clerc. Avec sa femme, l'archiduchesse Marie-Christine, il gouverna les Pays-Bas jusqu'à la bataille de Jemappes (5 novembre 1792).

Marie-Thérèse, impératrice (1740-1780), portrait équestre par J. Millé.

L'archiduchesse Marie-Christine, gouvernante générale des Pays-Bas (1781-1792), par Le Clerc. Sœur de Joseph II et de la malheureuse Marie-Antoinette, reine de France.

L'empereur d'Allemagne Charles VI, souverain des Pays-Bas de 1713 à 1740. Oeuvre de P. Van Roy.

François II, empereur d'Allemagne, par André Lens (1739-1822). Il régna de 1792 à 1794; le 26 juin de cette dernière année marqua la victoire des Français à Fleurus. La Belgique fut alors réunie à la France républicaine.

Marie-Thérèse, impératrice (1740-1780), par Jérôme Doffy.

Portrait équestre du roi d'Espagne Charles II (1666-1700), par Jean van Orley (1665-1735).

Ces portraits de souverains et de gouverneurs généraux sont intéressants, non seulement parce qu'ils évoquent des pages essentielles de l'histoire de la Belgique, mais également par maintes décorations secondaires se rapportant habituellement à l'un ou l'autre monument de Bruxelles.

On remarquera également un tableau d'un artiste anonyme, figurant les *Surintendants et receveurs du canal inspectant l'écluse du Petit Willebroeck* (1707).

Le buste en bronze de Charles Quint — réplique de l'original de Vienne — fut offert à la Ville de Bruxelles par le prince de Metternich (1853).



Hôtel de Ville de Bruxelles : cul-de-lampe historié consacré à la légende d'Herkenbald, amman de Bruxelles.

LA SALLE DES SEANCES DU CONSEIL COMMUNAL

Jadis, Grande Salle d'Assemblée des Etats de Brabant, évoqués par la riche décoration de la cheminée. En retrait de celle-ci, à gauche, les armoiries sculptées des familles Coutereau d'Assche et d'Arenberg; à droite, celles des familles d'Ursel et d'Arenberg. Aux trumeaux des fenêtres, les armoiries

Hôtel de Ville de Bruxelles : cul-de-lampe historié relatant l'assassinat de l'échevin Everard 't Serclaes par les sicaires du seigneur de Gaasbeek.



des chefs-villes du Brabant : Louvain, Bruxelles et Anvers.

Le plafond figure une *Assemblée des Dieux*, par Victor Janssens (1658-1736). Jupiter tend la couronne ducale à une femme symbolisant le duché de Brabant; un dieu tend l'étendard ducale. Aux murs de la salle, trois tapisseries : à gauche de la cheminée : *l'Inauguration de Philippe le Bon comme duc de Brabant, en 1430*; à droite, *l'Abdication de Charles Quint, en 1555*; sur le mur latéral : *l'Inauguration de Charles VI comme duc de Brabant, le 11 octobre 1717*. Ces tapisseries ont été exécutées par Urbain Leyniers (1674-1747) et son beau-frère, Henri Reydam (1650-1719), carton de Victor Janssens.

SALLE MAXIMILIENNE

La cheminée est garnie de portraits de *Maximilien d'Autriche* et de *Marie de Bourgogne* (Cluysenaar, 1899). Les trois tapisseries de Bruxelles appartiennent à la série dite de la *Vie de Clovis* (mariage, baptême, repas de noces, Clovis dictant son testament), dessins de Ch. Lebrun, atelier de Van der Borgh. Le surtout de table en bronze argenté (1891, Van der Stappen, 1843-1910) est une belle pièce d'orfèvrerie évoquant deux légendes bruxelloises : *La Veillée des Dames* et *Les Bruxelloises de la Ville basse frappant de verges les soldats du comte Lambert Baldéric* lors du transfert des reliques de sainte Gudule de la chapelle de l'île Saint-Géry à la nouvelle église Saint-Michel (1047). L'œuvre est sommée d'un saint Michel. La base est ornée des blasons des corporations et des serments. Les candélabres (Ch. Van der Stappen) symbolisent les corps de métiers.

ANTICHAMBRE DE LA SALLE MAXIMILIENNE

Tapisseries de la série de la *Vie de Clovis* (*Clotilde laissant tomber une pièce d'or* et *L'envoyé de Clovis demandant la main de Clotilde*).

GALERIE GRANGE

Les portraits des souverains y exposés sont des œuvres de Louis Grangé (1686-1764), sauf les motifs allégoriques, de Dominique Allard. La Galerie a été décorée en 1718. La série comprend : Charles Quint (1500-1555), Philippe le Beau (1482-1506), Philippe IV (1621-



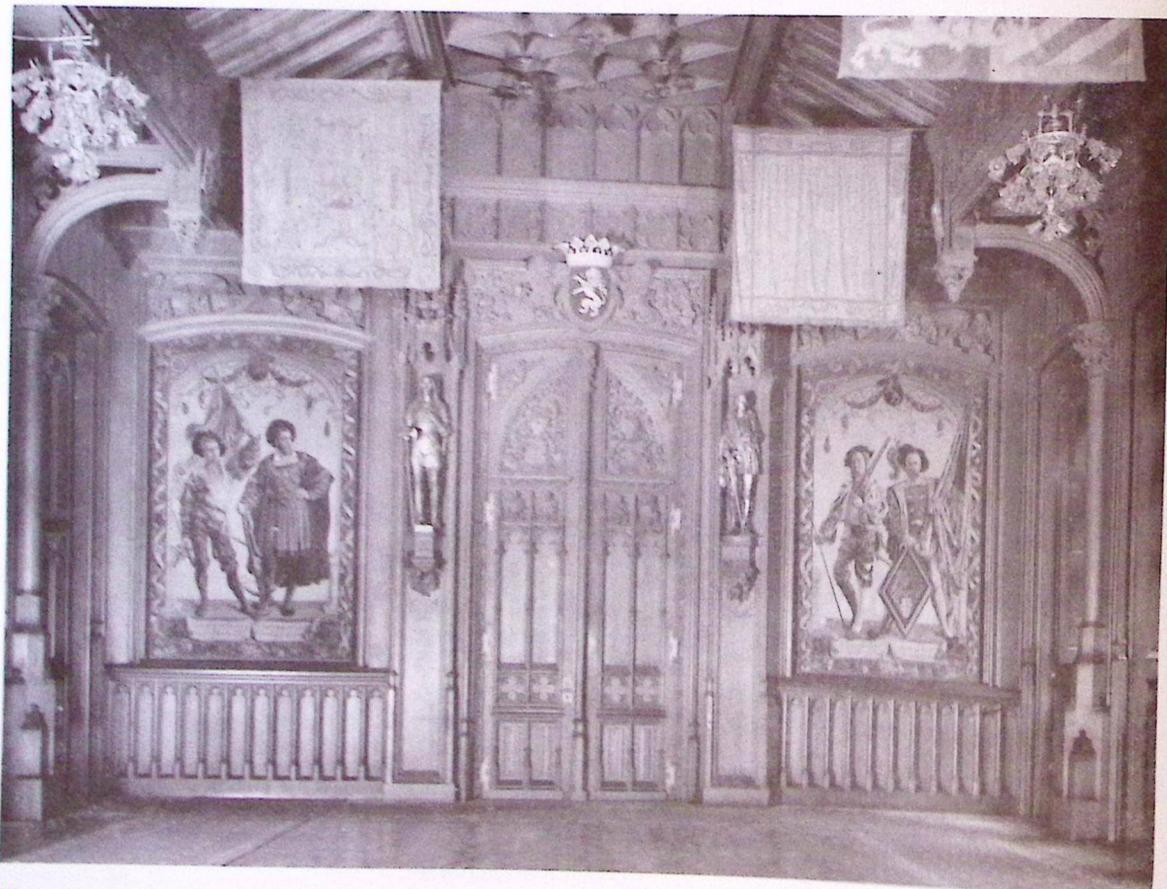
1868), les archiducs Albert (1598-1621) et Isabelle (1598-1633), Charles II (1666-1700), Philippe II (1555-1598).

L'ANTICHAMBRE DU BOURGMESTRE

Les murs sont ornés de tableaux du peintre Jean-Baptiste Van Moer (1819-1884), exécutés de 1872 à 1874. Ces œuvres constituent une source de documentation précieuse pour la connaissance des anciens quartiers du centre de la ville, complètement transformés lors du voûtement de la Senne, travaux gigantesques pour l'époque, entrepris sous le mayorat de Jules Anspach. Au-dessus de la cheminée on voit une vue du *Bras de*

Ci-contre : Hôtel de Ville de Bruxelles : détail du tableau « Magistrats agenouillés devant la Vierge », œuvre de A. Sallaerts, exposée dans le Cabinet de l'échevin des Propriétés communales.

Ci-dessous : un aspect de la Salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles.



la Senne, rue Saint-Géry et le Moulin du Ruyschmolen, en 1873.

Ces évocations picturales se composent de quatorze excellentes toiles.

L'ESCALIER D'HONNEUR

Le palier est garni des bustes des onze bourgmestres qui se sont succédé depuis 1830.

Les diverses peintures décoratives du grand escalier, de l'abside et des parois supérieures de l'escalier ont été exécutées en 1893 par le comte Jacques de Lalaing. Ces œuvres variées glorifient, ainsi que les inscriptions qui les accompagnent, le pouvoir communal. Tout ce symbolisme d'une époque rassure le cœur des citoyens.

Au plafond, à la partie centrale, le bourgmestre Jean de Locquenghien est figuré examinant les plans du canal de Willebroeck dont il dirigea les travaux; à droite, une représentation de l'énergique bourgmestre Frédéric de Marse-laer (1584); à gauche, l'échevin Everard 't Serclaes, libérateur de Bruxelles lors de la guerre de succession, qui éclata entre le Brabant et la Flandre (1356) à la mort du duc Jean III.

LA GRANDE SALLE GOTHIQUE OU SALLE DU CONSEIL

C'est en ce lieu que les ducs de Brabant prêtaient serment de maintenir les droits et privilèges de la cité, que se réunissait le Magistrat et que se déroulait la cérémonie d'inauguration des souverains, dont la dernière fut l'inauguration de Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas (21 septembre 1815).

Avant le bombardement de 1695, on exposait ici des tableaux de Roger Van der Weyden, détruits au cours du désastre provoqué par les guerres de Louis XIV.

En 1868, l'architecte Jamaer remplaça le style classique par le style gothique. Actuellement, cette belle salle est utilisée à l'occasion de réceptions officielles et de fêtes prestigieuses. Les tapisseries qui la décorent ont été exécutées à Malines, dans les ateliers de Braquenié, de 1877 à 1880 (cartons de G. Geets, 1838-1919). Elles représentent les principaux métiers, les gildes et les serments de Bruxelles.

Aux trumeaux de la salle sont adossées des statues en bronze doré, montrant d'anciens magistrats. De chaque côté

de la grande porte d'entrée, on voit une figuration de Philippe de Witthem (1500) et d'Everard 't Serclaes (1388).

Les vitraux donnent les armoiries des grandes familles patriciennes de Bruxelles.

LA SALLE DES MARIAGES

C'était, autrefois, la Salle du tribunal, du Christ ou Chambre des Nations. Elle fut restaurée à la fin du XIX^e siècle. La peinture murale du fond est de Cardon (1881) et symbolise le mariage, sujet également d'une broderie — placée derrière le siège de l'officier de l'Etat civil — de M. et Mme De Rudder (1897). Le plafond porte, dans des compartiments, les blasons des anciennes corporations. Sur les consoles supportant les poutres maîtresses, les écussons des Sept Lignages formant le patriciat bruxellois, organisé au XIII^e siècle. Les statues en bois sculpté, du côté opposé à l'estrade, représentent huit célébrités bruxelloises du XIV^e, du XV^e et du XVI^e siècle, choisies dans divers domaines des activités de paix. Ces statues ont été sculptées à Louvain, chez Goyers frères.

Les caractères gothiques figurant sur les poutres maîtresses sont des vers inscrits jadis dans une des salles de l'Hôtel de Ville et formés d'éléments tirés de la formule du serment que les magistrats prêtaient lors de leur entrée en fonction.

Aux fenêtres, les armoiries d'anciens magistrats.

LE PALIER DE L'ESCALIER DES LIONS

Jadis, escalier donnant accès à l'intérieur de l'édifice. C'était d'ailleurs l'unique entrée à l'époque où l'Hôtel de Ville ne comportait que l'aile gauche. Les deux lions qui ornent les balustres ont été mis en place en 1770. L'escalier a été complètement reconstruit.

Palier supérieur, deux scènes historiques du peintre Emile Wauters : *Le Triomphe démocratique de 1421* et *La Concession du Grand Privilège de Marie de Bourgogne, le 4 juin 1477*.

Les statues en albâtre sculptées par De Groote (1884) représentent Walther Van den Bisdomme, qui participa à la célèbre bataille de Woeringen (1288) et Jean de Releghem, mort à la bataille de Basweiler (1370).

Vis-à-vis de la porte de la Salle gothi-

que, quatre personnalités éminentes de notre histoire urbaine attirent l'attention des visiteurs : René Clutinc, échevin de la commune au XIII^e siècle; Arnoul d'Yssche, amman de Bruxelles durant le même siècle; Guillaume Pipenpoy, homme de guerre au XIV^e siècle; Roger de Leefdael, protecteur des arts et des lettres, châtelain et amman de la ville.

L'HOTEL DE VILLE DE LOUVAIN

CETTE construction « apparaît, avec ses élancements de tourelles et ses floraisons de dais et de statuettes, comme une arborescence colossale, accrochée au sol par de puissantes racines et se ramifiant en végétations touffues dans l'espace » (Camilie Lemonnier).

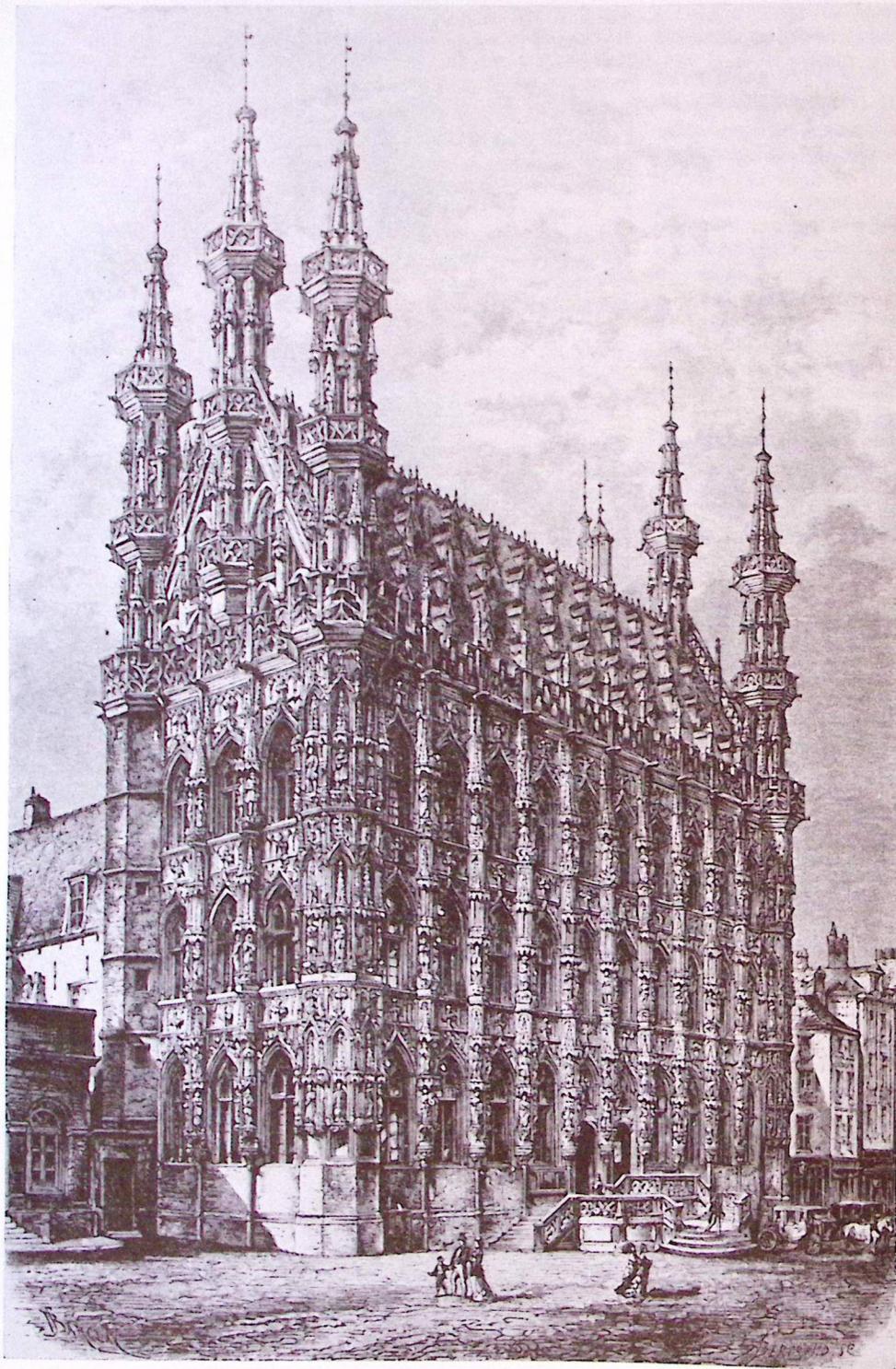
Ce splendide édifice a été bâti de 1448 à 1459 par l'architecte de la ville, Mathieu de Layens. Composé de trois étages, ses nombreuses fenêtres sont harmonieusement disposées, la toiture à crête tréflée et percée de lucarnes galbées est du plus bel effet; les six élégantes tourelles sculptées des angles de la construction renforcent la finesse générale de l'Hôtel de Ville. Le bâtiment forme un quadrilatère de 34 m 60 sur 12 m 72. Sa hauteur atteint 22 m 34.

Les statues — placées au milieu du XIX^e siècle dans des niches préexistantes — représentent des souverains, des princes, des artistes et des savants. L'ensemble constitue un curieux théâtre peuplé de nombreux personnages célèbres dans les annales locales et du pays.

Les socles en cul-de-lampe des niches sont garnis de sculptures en haut-relief (XV^e siècle) figurant des scènes de la Bible. Ces scènes ont été minutieusement choisies par Jean Phalisiën, curé de Saint-Pierre, et par Jacques Schelwaert, dominicain, docteur en théologie (3).

L'INTERIEUR

Tout comme l'Hôtel de Ville de Bruxelles, l'agencement intérieur de la Maison commune est digne d'attention. En pénétrant dans l'édifice, on débouche dans la *Salle des Pas Perdus*, qui abrite une collection de sculptures de choix comprenant des œuvres de Constantin Meunier, de Jef Lambeau, de Jean



Cuypers, de Van der Linden, de De Variola et de Bernard Caillie. Les pierres en saillie — ou corbeaux — sur lesquelles portent les poutres de chêne du plafond, sont ornées de bas-reliefs figurant différentes scènes de l'Ancien Testament (Guillaume Aerts, 1449). L'estrade (1843) servait autrefois aux adjudications publiques.

La *Salle des Mariages* — jadis Salle du Conseil — montre une série de portraits des bourgmestres successifs de la ville, depuis 1794, ainsi qu'une toile de P. Volders, élève de Gaspard de Crayer : *La Reddition des comptes* (1703).

Le *premier salon*, de style Louis XV, possède des boiseries ornées de peintures : *Le jeune Moïse présenté au pharaon par la fille du monarque* (P.-J. Verhaegen, 1786), *Les enfants d'Israël célébrant le passage de la mer Rouge* (Balthazar Beschey, 1743), *Moïse changeant la verge en serpent devant le pharaon* (A.E. Deperey). Sur la cheminée, un tableau de Duplessy montre l'*Apothéose du duc Jean IV* (1718), fondateur de l'Université de Louvain. La table au centre du salon est frappée aux armes de la cité.

Le *deuxième salon de réception* est de style Louis XIV. Il expose des tableaux de Gaspard de Crayer, d'Antoine Sallaert et d'Otto Venius.

La *Grande Salle gothique* du premier étage possède un plafond de chêne décoré de bas-reliefs (scènes de la Vie du Christ, Josse Beyaert, 1467). Ce plafond a été exécuté d'après les plans de Mathieu de Layens.

La cheminée est en pierre de France. Les portraits d'artistes et de savants louvanistes — ornant les trumeaux — sont de Hennebicq, peintre tournaisien. La petite salle contiguë expose des copies de deux tableaux de Thierry Bouts (1415/20-1475), *La Justice d'Othon III* (*Le supplice de l'Innocent* et *L'épreuve du feu*) dont les originaux sur bois sont présentés dans une salle spéciale des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles.

En page de gauche : l'hôtel de ville de Louvain au XIX^e siècle (d'après une gravure de Barclay).

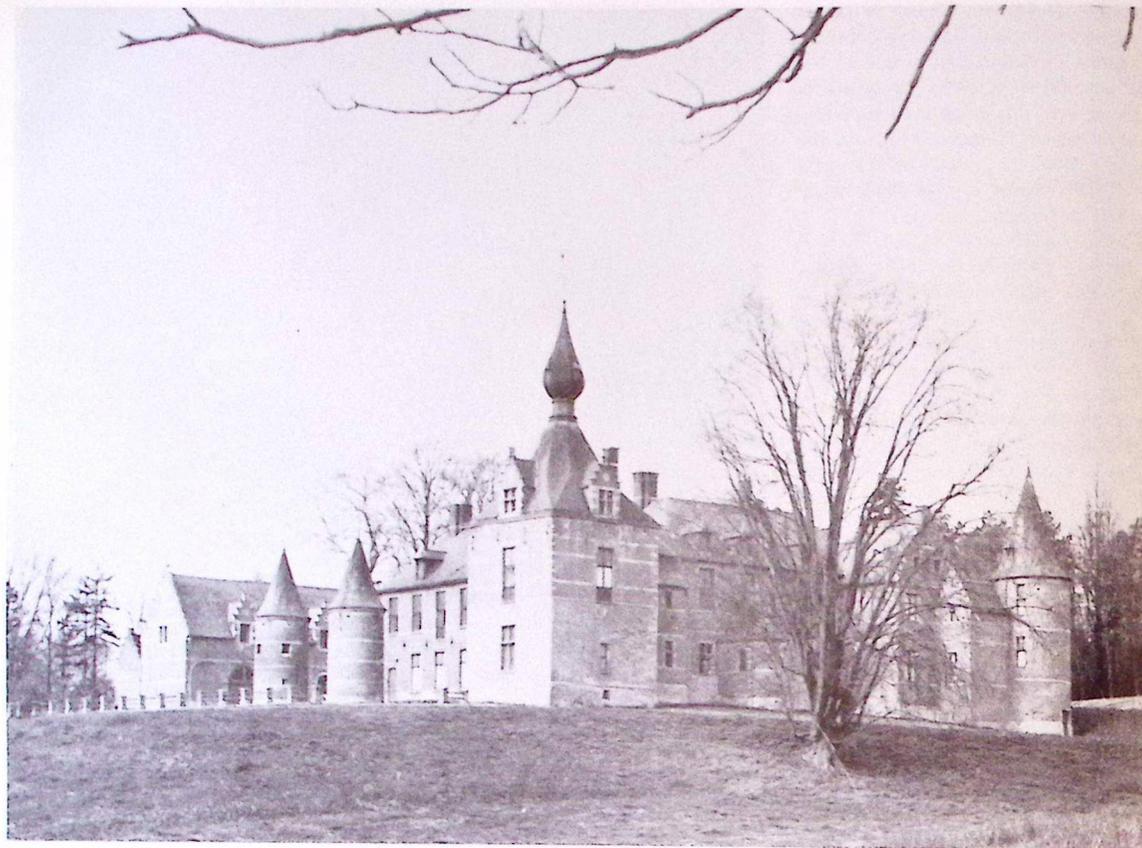


Hôtel de Ville de Louvain : cheminée néo-gothique sortie de l'atelier des Frères Goyveste et ornant la Salle du Conseil.

Toutes les richesses artistiques des Hôtels de Ville de Bruxelles et de Louvain sont comme des miroirs dans lesquels le public aime à se situer, car elles glorifient les grandes époques d'un passé prestigieux. Si la peinture et la sculpture font la part belle aux anciens magistrats de ces deux cités, chacun des personnages représentés incarne le charme d'un moment de l'histoire urbaine. Aussi, ces visages fanés restent-ils enveloppés d'un voile, impénétrable, de mélancolie.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Vanhamme (Marcel), *L'Hôtel de Ville de Bruxelles*, revue « Brabant », n° 6, 1971, p. 2 à 15.
- Pergameni (Charles), *Notice historique et descriptive de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, 32 pages, s.d. (épuisé).
- Fédération touristique du Brabant, *L'Hôtel de Ville de Bruxelles*, 32 pages, s.d.
- (2) Crick-Kuntziger (Marthe), *Les Tapisseries de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, Anvers, De Sikkel, 1944, 45 p., 29 planches.
- (3) Meulemans (Oscar), *Guide touristique, historique et administratif de la Ville de Louvain*, s.d. (épuisé).
- Fédération touristique du Brabant, *Louvain*, 40 p.



Vu du Sud-est le château de Leefdaal apparaît dans toute sa splendeur architecturale.

Le Château de Leefdaal

par J. de KEMPENEER

PARMI les vieux châteaux de l'arrondissement de Louvain, celui de Leefdaal présente un grand intérêt tant au point de vue historique qu'archéologique. Relié à l'église du village par une belle allée, il profile sa majestueuse silhouette dans un décor enchanteur.

Les origines du château sont lointaines. La seigneurie de Leefdaal est dénombrée parmi les plus anciennes du Brabant. Ses premiers sires sont

fréquemment cités en qualité de témoins dans les chartes à partir du XII^e siècle. Tel Ulric de Levedale en 1138. En 1198, Berner de Levedale vendit conjointement avec son frère Walter douze bonniers à l'abbaye bénédictine d'Affligem qui peu de temps après bénéficia encore des libéralités de Louis, qualifié avoué de Levedale et amman de Bruxelles. En 1236, du consentement de son épouse et de ses fils Henri et Louis, il vendit toutes ses

dimes au susdit monastère qui exerça le droit de patronage dans la paroisse de Leefdaal jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Le chevalier Henri de Leefdaal fut mayeur de Vilvorde, en 1239, amman de Bruxelles et mayeur d'Outre-Senne, en 1244. Il eut un fils qui devint père du chevalier Arnold de Leefdaal (1287-1312) qui épousa Marie de Bierbeek et dont le fils Arnold s'unit à Catherine Daens. Après le trépas de ces derniers,

la terre de Leefdaal passa à Gérard, seigneur de Vorselaar. Ensuite la seigneurie fut acquise par Nicolas Swaef, riche bourgeois de Bruxelles, qui la céda à son frère Guillaume. Celui-ci la vendit à son tour à Guillaume, seigneur de Petersheim (1381-82) qui avait épousé Elisabeth, fille de Roger de Leefdaal.

Jean de Petersheim, le fils de Guillaume et d'Elisabeth, eut une fille Béatrice, qui, par son union avec Richard de Merode, en 1410, fit entrer Leefdaal dans cette Maison. La seigneurie y restera jusqu'en 1674, date à laquelle Philippe Helman l'acquit de la succession de Guillaume de Merode, marquis de Deynse, baron de Leefdaal. Philippe Helman céda Leefdaal, par donation entré vifs, à sa fille unique, Anne-Françoise, qui avait épousé Jean-Baptiste de Brouchoven, fils aîné de Jean de Brouchoven, comte de Bergeyck, trésorier-général des Pays-Bas et fameux homme d'Etat. Celui-ci, par son influence personnelle sur les Cours d'Europe, joua un rôle non négligeable dans l'orientation de la politique de nos Provinces, notamment après la guerre de Succession d'Espagne. Saint-Simon a dit de lui dans ses mémoires : « C'était un homme très rare et qui avait une connaissance parfaite, non seulement des finances mais également de toutes les affaires des Pays-Bas. » Il avait obtenu le titre de baron de Leefdaal. A sa mort, en 1725, la seigneurie passa à sa fille Marie-Ferdinande, morte célibataire en 1757. A cette date, Nicolas de Brouchoven de Bergeyck, son demi-frère, en hérita et la céda à son fils Jean-Baptiste. Lucie, sa fille, épousa en 1775, Gérard-Assuérus-Louis, comte de Liedekerke, seigneur de Pailhe. Leur fils, Honoré-Florent-Joseph, comte de Liedekerke (1781-1846) s'unit à Adélaïde de Clermont-Mont-St-Jean (1806-1857). Arthur-Anatole-Hilarion, comte de Liedekerke (1850-1910), leur fils, épousa Félicie de Gontaut-Biron (1852-1941). Leur fils, Charles, comte de Liedekerke, qui épousa Anne d'Audiffret-Pasquier, devint ensuite propriétaire du château de Leefdaal. Celui-ci appartient de nos jours à leur fils aîné, le comte François de Liedekerke.

En ce qui concerne le château, celui-ci se trouve sur un promontoire, dominant, à l'ouest, la route menant au village; au sud, un vaste étang et le cours de la Voer. Nous ne pouvons préciser la date d'origine du manoir primitif qui se trouvait plus bas, près du cours d'eau précité. Toutefois le site du château actuel, sur une terrasse, à flanc de coteau, ainsi qu'une partie de son infrastructure, indiquent nettement encore son rôle stratégique. Une cave voûtée ainsi qu'un escalier en pierre y conduisant semblent encore remonter à la fin de l'époque romane. La base du donjon carré, également en pierre, date du XV^e siècle, comme le prouve la belle salle du rez-de-chaussée dont la voûte ogivale est à nervures prismatiques. La façade-est date partiellement du siècle suivant. L'édifice de cette époque sont également la gracieuse tourelle d'angle ronde à toiture conique et les petites fenêtres à meneaux qui la joutent. Au XVII^e siècle, l'édifice fut en majeure partie remanié. De cette période datent la façade principale, au sud, l'étage du donjon, dont les ancrages portent la date de 1626, ainsi que son toit à flèche bulbeuse et la chapelle castrale entièrement bâtie en saillie. Quant aux tours jumelles rondes, coiffées d'un toit conique, donnant sur la cour d'honneur, au sud, elles flanquaient autrefois la

porte d'entrée principale. A présent, ces belles tours sont entièrement dégagées. Derrière le château et principalement à l'ouest, s'étendent de superbes jardins français. L'intérieur de la demeure seigneuriale offre aussi beaucoup de particularités intéressantes. Le grand vestibule se termine par une cheminée monumentale que surmonte une magnifique portrait de l'empereur Joseph II. Face à cette cheminée, l'escalier d'honneur conduit à l'étage. La chapelle castrale et les salons en enfilade sont ornés d'un mobilier remarquable. On remarque surtout dans ces derniers, des portraits de famille et le buste, en marbre blanc, du comte Jean de Brouchoven de Bergeyck, baron de Leefdaal, l'homme d'Etat précité (1644-1725). Cette œuvre est attribuée au sculpteur Grupello.

Le château peut être visité durant toute l'année mais seulement par groupes d'au moins 20 personnes et moyennant demande préalable, à adresser par écrit au propriétaire, M. le comte de Liedekerke, Château de et à 3061-Leefdaal. Le village se trouve à 6 km de Teruren, à 9 km de Louvain et à 2 km de la « bretelle » de Bertem (autoroute E 5, Bruxelles-Liège). Le droit d'entrée est fixé à 30 F par personne.

Le château peut être visité durant toute l'année mais seulement par groupes d'au moins 20 personnes et moyennant demande préalable, à adresser par écrit au propriétaire, M. le comte de Liedekerke, Château de et à 3061-Leefdaal. Le village se trouve à 6 km de Teruren, à 9 km de Louvain et à 2 km de la « bretelle » de Bertem (autoroute E 5, Bruxelles-Liège). Le droit d'entrée est fixé à 30 F par personne.

Salle gothique au rez-de-chaussée du donjon (XV^e siècle)



A propos de l'iris, fleur de Bruxelles

par Geneviève C. HEMELEERS



C E n'est pas seulement d'aujourd'hui que la ville de Bruxelles se pare du plus gracieux des emblèmes : la fleur de l'iris. C'est depuis... le VI^e siècle de notre ère. La tradition veut, en effet, que vers l'an 580 une rivière (la Sin) cernait une île plantée, parmi d'autres, dans des marécages où abondaient roseaux, plantes aquatiques, iris d'eau. L'île (dite de Saint Géry), refuge de pauvres hères et d'un moine, devint un hameau : « Brucsele ».

Faites le rapprochement. Tout devient clair : l'ensemble de ces circonstances constitua la première palpitation de vie de notre bonne vieille ville. Le temps fit le reste : vers 600, groupement; vers 700, hameau; vers l'an 1000, bourgade... et ainsi de suite.

L'iris omniprésent ? mais oui. Quelques étapes pour la petite histoire : énumération forcément limitative, les exemples fourmillent. Les Archives officielles, les musées, les bibliothèques possèdent des preuves écrites, graphiques, gravées, sculptées, peintes, tissées. N'y eut-il pas au XII^e siècle dans les armoiries légendaires de Bruxelles (selon Louis Quiévreux dans « Bruxelles, notre capitale » p. 8) un Saint Michel, patron de la Ville, aux ailes déployées, qui ne terrassait pas le démon mais tenait, dans la main droite, un « lys »

héraldique (autrement dit la fleur de l'iris) ?

N'y eut-il pas, lors de l'Exposition Internationale de Bruxelles 1897, une médaille offerte aux exposants et aux membres du Comité (due au talent du sculpteur Charles Vander Stappen 1843-1910), médaille qui servait aussi de laisser-passer ? Rectangulaire, elle représentait l'Archange Michel dominant Lucifer et des iris jaillissants. Les diplômes accordés aux participants reproduisaient aussi ces fleurs élégantes.

N'y a-t-il pas eu, au début du siècle vingtième, nombre d'affiches illustrées, éditées par la Ville de Bruxelles à des occasions diverses, au décor à l'iris ? N'y a-t-il pas, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, en la salle Maximilienne, un magnifique surtout de table dont les candélabres ont des bobèches constituées par des fleurs d'iris, calices largement ouverts, pour recevoir la bougie ? L'histoire de cette pièce d'apparat vaut d'être contée. Elle l'a été par un correspondant du Bulletin du Folklore Brabançon, Monsieur Alfred Mabilie (rubrique « Menus faits », août 1924, n° 19, p. 41). « En 1890, le Conseil Communal sur la proposition du Collège avait décidé de consacrer la somme provenant du legs Chamion de Villeneuve à l'exécution d'un surtout de table en bronze argenté destiné à figurer dans les réceptions que la Ville avait à organiser. Ce fut le sculpteur Charles Vander Stappen qui fut choisi pour modeler cette œuvre d'art. Celle-ci devait se composer d'une pièce de milieu et de deux porte-lumière. L'artiste désirait se servir, pour certaines parties de son œuvre, notamment pour décorer les bobèches aux porte-lumière, d'une fleur qui rappelât Bruxelles. Il proposa l'iris qui rappelait les origines de la Ville. L'idée, trouvée heu-

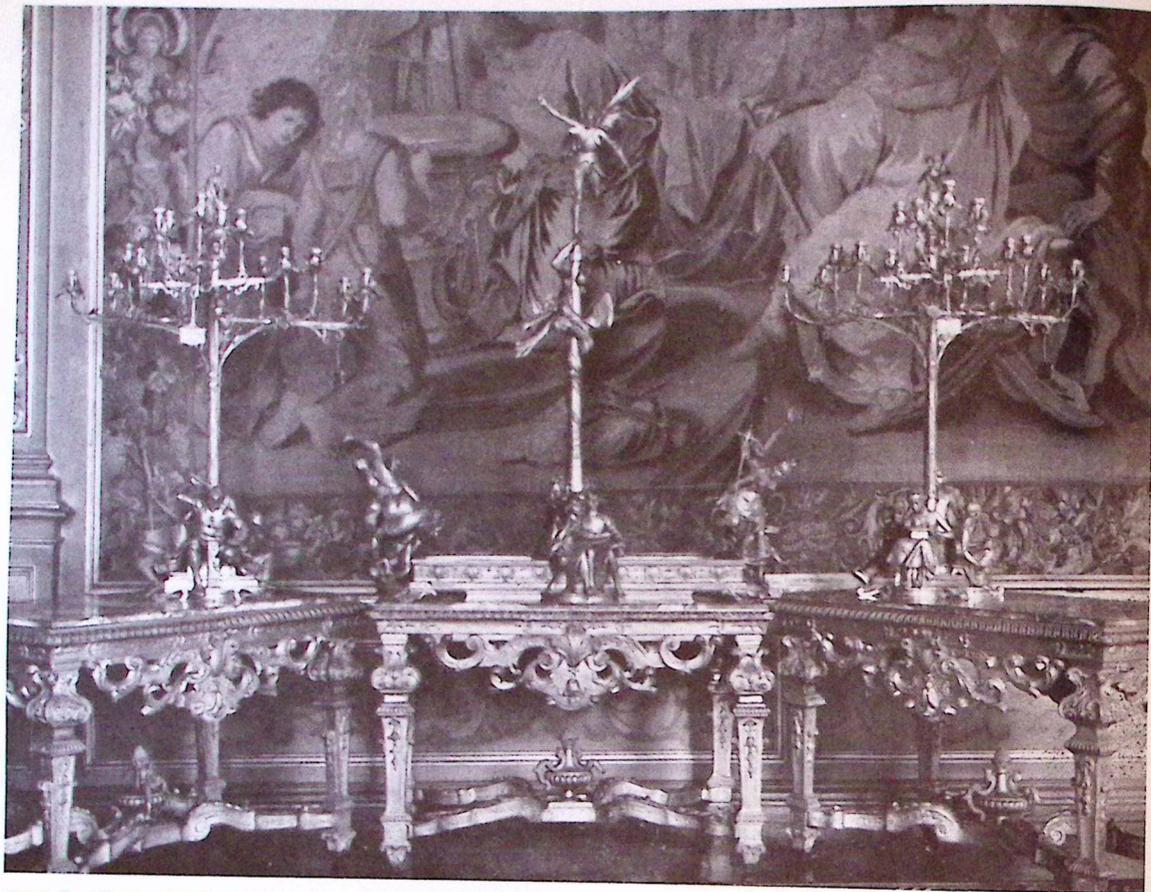


En page de gauche : revers de la médaille frappée, en 1910, chez Fonson & C^e à l'occasion de la Revue des Ecoles communales, le 19 juin. On y remarque l'iris enserré par le monogramme de la ville.

Ci-dessus : Revue des Ecoles communales de Bruxelles (19 juin 1910) : voici les garçons défilant au coin de la rue de la Colline.

Ci-contre : avers de la médaille frappée à l'occasion de la Revue des Ecoles communales (1910). On distingue la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles et deux clochetons.





Hôtel de ville de Bruxelles (Salle Maximilienne) : surtout de table dont les candélabres ont des bobèches constituées par des iris.

reuse, fut adoptée. L'œuvre fut réalisée en 1891... »

N'y a-t-il pas, dans ce même Hôtel de Ville, des tapis dans le tissage desquels figure ce même motif ?

N'y a-t-il pas eu, en 1910, année d'une autre Exposition Internationale à Bruxelles, une médaille avec bélière frappée chez Fonson & C^e à l'occasion de la Revue des Ecoles le 19 juin ? L'histoire de celle-ci nous intéresse plus particulièrement car, grâce à l'amabilité de Mademoiselle Marcelle Laurens, elle est en ma possession (35 mm x 20 mm) : sur le métal doré la fleur de l'iris, dressée sur sa hampe, se détache en émail bleu-mauve; les feuilles ensiformes sont en émail vert. Un autre correspondant, Monsieur R. Cornette, a écrit à

son sujet dans ce même Bulletin (décembre 1923, n^o 15, p. 85). « ... la médaille-breloque frappée en 1910 dont un exemplaire fut remis à chacun des enfants de la capitale participant à la Revue des Ecoles. Cette médaille porte, au revers, une fleur d'iris épanouie. Des fleurs d'iris artificielles furent remises aux jeunes filles des Cours supérieurs pour orner leurs corsages pendant la durée du cortège... »

Ensuite ce même correspondant, puriste et connaisseur sans nul doute, pose la question de savoir pourquoi, parmi la centaine d'espèces d'iris, a été choisi l'iris germanica, connu entre autres noms sous celui de glaïeul bleu prospérant dans les endroits les plus arides; alors que l'iris pseudacorus (Lin...), ou

glaïeul jaune, ne portant que des fleurs jaunes, aurait beaucoup mieux convenu puisqu'il ne croît que dans les lieux vaseux, humides et même dans l'eau ? Je la trouve jolie et pertinente cette querelle autour d'une fleur, mais la médaille était dorée n'est-ce pas ? Donc il fallait faire ressortir une couleur autre que le jaune... Qui aurait cru que quelqu'un s'aviserait de la petite entorse ?

Maintenant, me direz-vous, pourquoi la Revue des Ecoles ? Voilà : en 1878 déjà, pour célébrer les noces d'argent du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette d'Autriche, parmi des manifestations multiples eut lieu celle de l'enfance : 23.000 gosses des Ecoles Communales formèrent cortège, le 23 août, place des

Palais. Un grand tableau du peintre Jan Verhas commémore cet événement (collection des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Département moderne). On y voit, au premier plan, des rangs de fillettes vêtues de blanc, coiffées de « charlottes » en broderie anglaise, défilant sagement devant le roi et les autorités en haut-de-forme, bicornes, habits constellés de décorations, certains portant épées et grands cordons : c'est délicieux...
D'autre part, en 1890, pour fêter le 60^e



Revue des Ecoles communales (1910) : c'est au tour des fillettes toutes de blanc vêtues à défilé dans les rues de Bruxelles.



Candélabre avec bobèches en forme d'iris, constituant l'une des trois pièces du magnifique surtout de table exposé dans la Salle Maximilienne de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

anniversaire de l'indépendance du pays, le Collège Echevinal de Bruxelles prit la décision de faire acclamer les enfants de la ville et des faubourgs et leurs enseignants. Un crédit de 20.000 francs fut alloué pour l'organisation du défilé, non sans protestations de quelques échevins !

En 1910, la nouvelle Exposition Internationale de Bruxelles constitua un excellent prétexte pour renouveler l'expérience.

Et voilà la raison pour laquelle on se réfère si souvent à cette éloquente messagère pour donner l'idée de Bruxelles. C'est devenu, en quelque sorte, son image de marque.



Le château Eenens-Terlinden à Schaerbeek. (Dessin de Lucien Desmaré.)

Le Château Eenens- Terlinden

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire
de Saint-Josse-ten-Noode

CHAUSSEE de Haecht, 147. Une grille moderne en fer forgé commande un passage qui débouche sur une grande maison de campagne pompeusement baptisée « château », dénomination qui, à elle seule, rappelle qu'aux alentours de 1830 le quartier était encore villageois.

C'est, en effet, en 1825, que les époux Charles Louis Eenens et Anne-Marie Carlier acquièrent des terres sises au-delà de l'ancien Dries qui se trouvait sur la crête dominant la vallée de la Senne. Le site était encore agreste, mais il commençait à « bouger ». Le temps n'était pas loin où Gineste tracerait le Jardin Botanique, où des demeures patriciennes feraient de cet endroit un faubourg résidentiel.

L'ensemble des biens achetés par Eenens comprenait 81 ares, dont une cerisaie; il touchait à la chaussée de Haecht et à la rue de la Poste. Il faut un gros effort (comme en plusieurs points de la capitale) pour imaginer la situation de l'époque : la rue Royale

hors les murs n'était pas percée, pas plus d'ailleurs que la rue Royale Sainte-Marie; l'hôtel communal de Schaerbeek n'était pas construit; l'église Sainte-Marie n'existait pas. La rue de la Poste et la chaussée de Haecht nous apparaîtraient à l'heure actuelle comme de mauvaises venelles.

Charles Louis Eenens était né à Bruxelles, le 21 mars 1771. En 1825, il avait donc dépassé la cinquantaine. Drapier, ayant pignon sur la Vieille Halle-aux-Blés, il avait droit de bourgeoisie.

Les époux Eenens apportèrent tous leurs soins à édifier une demeure confortable sur les terrains acquis.

A peine les plâtres étaient-ils séchés et le jardin planté, qu'éclatèrent les troubles de 1830.

On sait que le prince Frédéric, à la tête d'un fort contingent hollandais, avait pénétré par la porte de Schaerbeek vers le parc de Bruxelles où les mutins s'étaient retranchés. Refoulé par les Belges, le Prince dut se replier sur Schaerbeek. Il s'installa avec son état-major

dans la propriété Eenens, le 26 septembre 1830, vers 8 heures du soir.

Le prince Frédéric avait mis beaucoup d'espoir dans les provinces du Sud où d'ailleurs, il était populaire. Sa déception devant l'insurrection fut d'autant plus vive. Décontenancé, il prit des mesures contradictoires; en quelques heures, il appela des renforts, puis brusquement décida en pleine nuit de se replier vers Diegem et vers Anvers.

Son séjour dans la propriété Eenens ne fut donc que de quelques heures, assez long cependant pour faire entrer la demeure dans l'histoire. C'est là en effet, dans la bibliothèque, que le prince prit la décision capitale de repli. Que serait-il arrivé si, se cramponnant sur les hauteurs de la Senne, il avait attendu les renforts qu'il avait appelés ? Nos ancêtres, malgré leur bravoure et leur enthousiasme, n'auraient-ils pas été écrasés par cette armée de métier ?

On ne refait pas l'histoire, évidemment, mais on peut se poser des questions.

Au décès de Charles Louis Eenens, le

Château Eenens-Terlinden, aujourd'hui Maison des Arts de Schaerbeek : vue sur la façade (côté jardin).



Baronne Léon Frédéric et ses enfants, par Léon Frédéric.

château passa à ses trois enfants qui le louèrent de 1858 à 1867, date à laquelle un des fils, le lieutenant général Alexis Michel Eenens revint s'y installer. Sous-lieutenant en 1830, Eenens s'était rallié immédiatement aux insurgés et avait joué un rôle important pendant toute la campagne. Il jouit de la confiance totale de Léopold 1^{er}. On lui doit d'intéressants mémoires.

Mais « la ville tentaculaire » s'étendait de plus en plus. Le général Eenens eut, avec l'Administration communale de Schaerbeek, de longs et pénibles démêlés. Malgré sa lutte obstinée, ses biens furent partiellement expropriés pour l'urbanisation (déjà) du quartier.

Le 13 janvier 1883, le général Eenens mourut dans sa demeure où, malgré la mutilation du parc, il se plaisait infiniment.

Pendant son séjour, la maison avait vu défiler des hôtes illustres. Eenens était devenu Inspecteur général de l'Artillerie. Marcel Bergé nous dit, dans l'excellente étude qu'il a consacrée à la famille

Eenens, qu'on vit passer chaussée de Haecht, entre autres le comte de Chambord, le général Chazal, le général Lebrun, aide de camp de Napoléon III, Charles Rogier et, même une tête couronnée, le roi Oscar II de Suède.

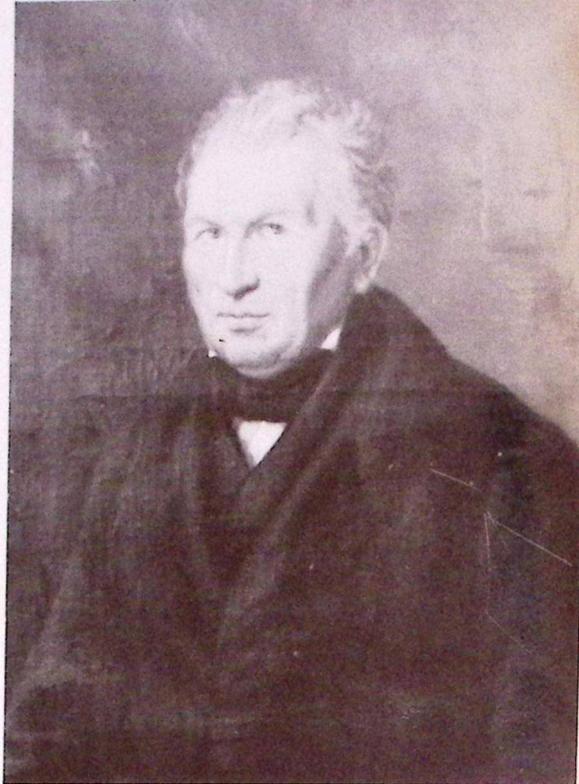
A la mort du général Eenens, le domaine revint à sa fille unique, mariée à Schaerbeek, le 20 septembre 1877, à l'Ecuyer Georges Terlinden, magistrat à Bruxelles.

Le nouveau propriétaire s'employa à embellir cette maison jusque là confortable, mais simple. C'est lui qui fit réaliser l'élégante rampe en fer forgé de l'escalier qui, en large spirale, mène au premier étage. Il dota la salle à manger de lambris en chêne sculpté et d'une haute cheminée Renaissance décorée de beaux carreaux de Delft managèse. Il fit aménager aussi les salons Louis XV et Louis XVI.

C'est lui qui commanda les vitraux où les artistes ont repris les armoiries rappelant les hautes alliances patriciennes de la famille Terlinden.



Anne-Marie Carlier, épouse Eenens. (Anonyme XIX^e siècle.)



Charles-Louis Eenens. (Anonyme XIX^e siècle.)

La maison a l'allure bien particulière du XIX^e siècle où l'on aimait pasticher les styles d'autrefois. Bientôt un souffle nouveau devait passer avec les innovations d'un Horta, d'un Vandeveldé, mais rien encore de ces tendances ne perce dans les aménagements faits par Georges Terlinden. Si certaines de ses initiatives furent heureuses, il en eut d'autres que l'on peut déplorer; en effet, amputant largement son parc, il fit construire en bordure de la rue Royale Sainte-Marie et de la chaussée de Haecht, des maisons bourgeoises d'un goût pas toujours excellent. Entourée d'un véritable cordon de bâtisses, la propriété Terlinden-Eenens perdait son caractère de petit manoir et nombreux sont ceux qui, à l'heure actuelle, en ignorent l'existence.

Georges Terlinden atteignit le faite de sa carrière de magistrat en devenant Procureur Général près de la Cour de Cassation. Patriote et intègre, il tint tête à l'occupant pendant la première guerre mondiale. C'est probablement son attitude courageuse qui lui valut d'être expulsé par les Allemands et de voir, en 1918, sa maison occupée par Hermann Goering que le nazisme devait plus tard rendre tristement célèbre. En témoignage de reconnaissance pour son attitude héroïque Georges Terlinden reçut du Roi Albert le titre de vicomte. Il mourut dans sa chère demeure retrouvée, à l'âge de nonante-six ans. Après son décès, l'immeuble fut mis en vente. L'Administration communale de Schaerbeek, consciente de tout le passé historique qui aurait le domaine,

l'acheta et en fit sa « Maison des Arts ». Le visiteur, dès qu'il a franchi la grille située à front de la chaussée de Haecht, découvre la maison qui a conservé l'allure d'une opulence discrète qui marquait souvent jadis les petits manoirs.

Un corps de bâtiment central, précédé d'une large terrasse à balustrade, est flanqué de deux hauts pavillons d'angle. En se retournant, on découvre — encastrés dans les murs qui clôturent les jardinets des maisons construites à la fin du siècle — les deux pilastres qui naguère soutenaient la grille d'entrée. A droite et à gauche de la cour d'honneur se dressent encore les communs (remises de voitures, écuries, logements de domestiques).

Contournant la maison, on atteint un



Ci-dessus : l'escalier d'honneur.

Ci-contre : lambris Renaissance ornant la salle à manger.

Ci-dessous : cheminée Renaissance (XVI^e siècle) décorée de Delft manganèse et réinstallée dans la salle à manger.



beau jardin classique, véritable oasis au milieu de ce quartier urbain. On revient alors à l'entrée principale pour pénétrer dans le hall et gagner les salons restés à peu près dans l'état qu'a voulu Georges Terlinden. Dans la salle à manger, nous avons dé-

teus Charles Louis Eenens et Anne-Marie Carlier, eux qui — montés de Bruxelles vers les hauteurs schaerbeekaises — ont voulu ce domaine, l'ont réalisé avec amour. Lui a un sourire fin, un peu madré; elle a l'air tout paisible sous son souple bonnet blanc.



couvert certes avec plaisir les lambris sculptés, la haute cheminée du XVI^e siècle réinstallée là et décorée de beaux Delft manganèse, mais nous nous sommes attardés avec un peu d'attendrissement devant les portraits des fonda-

Près d'un siècle et demi s'est écoulé depuis qu'ils s'installèrent là; près d'un siècle et demi aussi depuis ce soir de septembre 1830, où, dans la bibliothèque Eenens, se joua le sort de la Belgique.



La ravissante chapelle Stévenaert dite également chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs fut classée le 3-8-1956. Depuis cette mesure, les intempéries n'ont pas épargné cet oratoire qu'il conviendrait de restaurer au plus tôt.

La Chapelle Stévenaert à Jodoigne - Souveraine

par Emile BARETTE

LE Brabant ne se donne jamais à qui passe vite, écrit Jacques Biebuyck dans le « Roman Pays de Brabant » (1). C'est un pays qu'il faut connaître en marchant. La route ne vous révélera rien ou si peu. Ici, la beauté se cache, il faut la débusquer... » C'est ce que doit faire un promeneur curieux qui, ayant admiré la ferme de Mellemont à Thorembais-les-Béguines ou visité l'abbaye de la Ramée à Jaucholette, se dirige vers Jodoigne. Il trouvera à sa gauche un petit chemin tortueux qui le mènera au village de Jodoigne-Souveraine s'étirant mollement entre les méandres de la Gette. Son regard charmé découvrira l'imposant ensemble de l'ancien manoir des comtes de Glymes avec ses tours, ses jardins étagés et son imposante entrée cochère. Il fut rebâti au XVIII^e siècle. Une pierre de la façade principale le rappelle en ces termes : « Antoine-Joseph - comte de Glymes, - et Ernest-Joseph, baron de Spangen, - deux demi-frères - ont fait rebâtir cet Hôtel - l'an 1764. » Plus haut, on voit accolés les écussons des de Glymes et des Spangen.

On gagne le centre du village par un chemin caracolant entre deux talus sous d'épaisses frondaisons et on découvre le village avec ses maisons et

ses fermettes encloses qui ont conservé leur caractère typiquement brabançon. Sur la petite place, l'église classique, en briques et en pierres blanches de Gobertange, fut construite en 1769 et restaurée après l'incendie de 1945. On peut y admirer le Chemin de Croix, en terre cuite, de Max van der Linden. Près de là, le presbytère, avec son portail de vieille ferme, porte le millésime de 1733.

Suivant la rue de Jodoigne, au croisement de la route de Dongelberg, on s'arrête à la Chapelle Stévenaert ou Chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs et que les gens du village appellent communément la Chapelle Hanet. C'est une petite construction baroque où alternent pierres de Gobertange et briques chaulées. Au-dessus du portail, fort délabré hélas, on trouve cette inscription gravée dans la pierre : « MELCHIOR STEVENAERT AT FAICT EDIFIER CETTE CHAPELLE LE 24 MAY L'AN 1688. » Le chevet est polygonal. Les fenêtres furent agrandies probablement au XVIII^e siècle.

Tarlier et Wauters écrivent que le 23 août 1781, le greffier du village Antoine Stévenaert, descendant de Melchior, et ses cohéritiers, affermèrent à Philibert Hannot et à sa femme, le demibonnier sur lequel cet oratoire est bâti.

Ils stipulèrent qu'un demi-journal resterait affecté à la Chapelle et que sur le restant du terrain les locataires bâteraient une maison en pierres et en briques d'une valeur de 200 florins minimum. Cette demeure ne devait pas être trop rapprochée de la Chapelle afin d'éviter tout inconvénient et péril d'incendie...

Cet accord fut scrupuleusement respecté et la petite ferme qui jouxte l'oratoire est bâtie, comme l'exigeaient les vendeurs, en retrait de la chapelle.

A l'intérieur de celle-ci, rien de particulièrement remarquable si ce n'est un petit autel baroque détérioré et deux chronogrammes.

Au mur ouest : pla VIrgo paCis aUDI preCes sUppLICUM (1875), date sans signification spéciale peut-être. Au mur de l'est : aVe VIrgo genItrIX InaCta Mater DoLorosa JesU UnI genItI.

Ce chronogramme rappelle l'année de la construction : 1688.

La chapelle est classée depuis quelques années et les autorités communales ont introduit un dossier de restauration qui suit la longue filière habituelle... longue... longue...

(1) Editions Legrain, Bruxelles.



Le château de Horst évoque encore la puissance et le faste de la féodalité.

A Sint-Pieters-Rode

Le Château de Horst

DANS un site non moins pittoresque que celui de Leefdaal mais entièrement entouré d'eau, le château féodal de Horst, à Sint-Pieters-Rode, se trouve dans le triangle Louvain-Aarschot-Tirlemont. Nous nous trouvons ici dans le Hageland, pays particulièrement riche en verdure, ce qui ne gêne rien assurément pour les touristes. Le toponyme germanique de Horst signifie « un nid d'oiseau de proie ». Mais ceci ne peut plus nous effrayer et contemplons bien à l'aise cette grande demeure historique, si intéressante comme illustration de notre architecture militaire.

Le château de Horst existait déjà au XIII^e siècle, lorsque les premiers seigneurs de la Maison de Rode sont cités dans les chartes, notamment Arnold de Lantwyck et son frère Adam. En 1385, Horst devint l'apanage du puissant Amaury Boot et, quelque temps plus tard, d'Amaury Pynnoc qui y résida avec son épouse. Le château était alors entouré de deux fossés et il y avait aussi déjà une chapelle castrale. En 1461, Amaury Pynnoc vendit le manoir au bâtard Jean de Bourgogne, au profit de son fils illégitime Philippe. Mais par la suite, Louis Pynnoc, fils du

susdit Amaury, racheta Horst auquel il conféra un lustre exceptionnel, notamment en y organisant de fastueux tournois. Au cours des guerres entre les Louvanistes et les troupes allemandes de Maximilien, en 1489, le château fut assiégé et devint la propriété d'Iwan de Cortenbach. Plusieurs seigneurs succédèrent à celui-ci. A partir de 1605 le château est entre les mains d'Olivier de Schoonhoven qui, en 1632, le laissa à son frère Charles. En 1650, Jeanne-Elisabeth de Rivieren, douairière du précédent, devint propriétaire de Horst, mais encore durant la même année, sa nièce, Marie-Anne van den Tympel, lui succéda. Celle-ci était alors veuve d'Albert, comte de Mulert d'Hautrepe et du St-Empire, lieutenant-capitaine des archers de la Cour, à Bruxelles, chambellan de l'archiduc Léopold d'Autriche. Par son testament, daté de 1658, elle institua comme héritier universel, son neveu, Louis-Charles van den Tympel. Elle décéda encore la même année, le 22 août. En 1667, Horst se trouvait entre les mains d'Emmanuel de Bourgogne, neveu du susdit Louis-Charles. Peu après, le château devint la propriété de la famille de Rubempré. En 1721, Louise-Brigitte

de Rubempré, dame de Horst, était l'épouse de Philippe de Merode. En 1794, Guillaume-Charles-Ghislain de Merode, propriétaire du château, le laissa à sa fille Françoise-Louise-Ghislaine, épouse d'Adolphe, comte de Thiennes de Lombise. Par mariage, Horst devint successivement la propriété des familles de Ribeaucourt et de Hemricourt de Grunne. En 1922, le comte Guillaume de Hemricourt de Grunne, grand-maître de la Maison de Sa Majesté la Reine Elisabeth, époux d'Henriette, comtesse de Merode, hérita du domaine de Horst qui est actuellement la propriété de leur fille aînée, la comtesse Colette de Hemricourt de Grunne, épouse du comte Baudouin Cornet d'Elzuis.

Du point de vue architectural, le château compte parmi les plus intéressants de Belgique. Il est entouré, comme nous l'avons déjà mentionné, d'un grand miroir d'eau que double un second étang. Le plan terrier du manoir constitue un polygone à l'extérieur mais il est pentagonal dans la cour intérieure. Primitivement, c.-à-d. vers 1200, la bâtisse était entièrement fermée autour de la cour intérieure. A cette époque, la poterne, dont actuel-

lement ne subsiste plus que l'arcade d'entrée, était surmontée d'une puissante tour à laquelle un pont-levis livrait accès. Le pont actuel, en pierre, qui ne manque pas d'allure, semble dater du XVI^e siècle, période où le château n'ayant plus de rôle défensif devint une résidence seigneuriale ordinaire. Le donjon, encore bien conservé, de structure gothique, paraît remonter au XIV^e siècle. Il est à trois étages que somme une galerie crénelée avec, aux angles, de curieuses gargouilles d'époque. L'ensemble est terminé par une flèche en charpente avec poivrière bien caractéristique, du plus heureux effet. Ce donjon est entièrement en pierre blanche, alors que le reste du château est en brique avec bandeaux en pierre. Près de l'entrée, contiguë au donjon, se remarque la chapelle castrale, réédifiée dans sa forme actuelle au XVI^e siècle.

Dans la cour intérieure, les façades sont en Renaissance brabançonne, du début du XVII^e siècle, comme le prouvent les lions héraldiques aux armes des Schoonhoven surmontant les pignons à gradins des lucarnes de la toiture. Quant à l'intérieur du château, il est très intéressant à visiter en raison des deux salles de l'étage qui sont ornées de jolis plafonds par le célèbre stucateur Jean-Christien Hansche. Ils représentent, dans la grande salle, des scènes tirées des métamorphoses

d'Ovide. On y distingue notamment le jugement de Midas qui avait préféré la flûte de Pan à la lyre d'Apollon mais le dieu irrité lui remplaça ses oreilles insensées par des oreilles d'âne ! Ensuite, c'est l'histoire de Céphale et de Procris, sa femme. Puis celle de Narcisse. Dans la salle suivante, le plafond offre quatre grands médaillons à sujets allégoriques, portant respectivement les textes : *consilium in nocte* (la nuit porte conseil), *non uno sternitur ictu* (il ne tombe pas sous le premier coup), *musica serva Dei* (la musique au service de Dieu), *arte et Marte* (par l'art et la guerre). Dans ce dernier médaillon, on voit aussi les initiales de Hansche, ainsi que la date de 1655.

A part cela, le château possède encore plusieurs cheminées gothiques monumentales, de la fin du XV^e siècle et des restes de peintures murales, probablement de la fin du XVI^e siècle. Quant au donjon, la salle du second étage offre plusieurs détails très caractéristiques de l'architecture militaire de l'époque. Du haut de cette tour, on jouit d'un superbe coup d'œil sur le cadre environnant, où l'on repère immédiatement le plan médiéval du château.

Les spacieux communs baroques, datant de 1657, portent encore dans leurs ancrages les initiales de la dame du lieu, Marie-Anne van den Tympel. Ils ont été transformés discrètement en

buvette où peuvent se reposer les visiteurs du château et les amateurs de canotage et de pêche qu'attirent les grands étangs.

Hélas, il faut bien le mentionner, Horst a beaucoup pâti de la morsure inévitable du temps. Actuellement les plafonds de Hansche sont déjà touchés par les infiltrations des eaux pluviales, les toitures devant être renouvelées. Devant ce désastre, soucieux de conserver l'un des ensembles féodaux des plus représentatifs de notre patrimoine national, le ministre de la Culture néerlandaise a accordé son aide fort appréciable à l'œuvre de restauration du château, classé depuis longue date. Il est donc permis d'espérer que les travaux puissent débiter bientôt.

En ce qui concerne les visites, Horst est accessible au public, de Pâques jusqu'à la mi-octobre, les samedis et dimanches, de 14 à 18 heures, moyennant un droit d'entrée de 25 F par personne. Pour les groupes, il est réduit à 20 F par visiteur.

Le village de Sint-Pieters-Rode, à 12 km de Louvain, peut être facilement atteint, soit par la route Louvain-Diest (bifurquer à gauche, au hameau de « Saint-Bernard », sur le territoire de Lubbeek), soit par la route Louvain (Kessel-Lo)-Aarschot, en passant par Kortrijk-Dutssel. Le château de Horst se trouve à environ 2 km de ce dernier village.

Le plafond de la grande salle du premier étage est orné de stucs attribués au célèbre Jean-Christien Hansche. L'un de ceux-ci (notre document) représente le jugement de Midas.



Dans son miroir d'eau, le superbe donjon rappelle que le château de Horst avant de devenir une résidence seigneuriale joua un important rôle défensif au Moyen Age.





Hôtel de Ville de Bruxelles.

Les Hôtels de Ville du Brabant

par Yves BOYER

* Monument ou œuvre d'art remarquable.
** Monument ou œuvre d'art de toute beauté.

BRUXELLES

Les historiens de l'art tout comme les touristes avertis considèrent communément les hôtels de ville de Bruxelles et de Louvain comme les monuments les plus représentatifs de l'architecture gothique civile en Brabant, sinon en Belgique. Mais si le second nommé séduit peut-être davantage par la sveltesse des formes et la finesse des contours permettant de comparer la construction à une gigantesque châsse sortie des mains d'un génial orfèvre, en revanche l'hôtel de ville de Bruxelles l'emporte sur celui de Louvain par le verticalisme des lignes, la majesté de la façade, l'envolée vertigineuse de sa tour et la richesse de la décoration et du mobilier dignes de la première maison de ville du pays.

Bien que construit en plusieurs phases, qui s'échelonnèrent de 1402 à 1454, l'hôtel de ville** ou plus exactement l'édifice érigé à front de la Grand-Place (le bâtiment courant le long de la rue de l'Amigo de même que les ailes latérales n'ayant été élevés qu'au début du XVIII^e siècle) forme un ensemble harmonieux à la fois sobre et grandiose, qui a d'ailleurs bénéficié d'une mesure de classement prise le 5.3.1936. L'aile gauche — la plus ancienne — fut élevée au début du XV^e siècle au moment où Bruxelles était arrivé au faite de sa prospérité économique grâce notamment à son commerce du drap particulièrement florissant. Cette aile, la plus étendue, généralement attribuée aux architectes Jacques Van Thienen et Jean Bornoy s'appuyait, sur sa droite, à l'ancien beffroi. L'aile droite, construite une quarantaine d'années plus tard (1444-1450) et dont la première pierre fut posée, le 4 mars 1444, par le comte de Charolais, le futur Charles le Téméraire, est due à un maître inconnu. Entre les deux ailes, l'ancien beffroi, probablement érigé à la fin du XIII^e siècle, ne répondant plus aux canons de la nouvelle maison de ville, fut démolie. Sa base fut toutefois

conservée pour servir d'assise à la nouvelle tour dont la construction (1449-1454) fut confiée au talentueux architecte Jean van Ruysbroeck, qui œuvra également avec bonheur à la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, et à qui l'on doit l'élégante flèche ajourée de l'église Sainte-Gertrude à Louvain. Haute de 90 mètres et comportant trois parties : une partie carrée à quatre étages, une partie octogonale à trois étages et une flèche pyramidale, cette tour** passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre dans l'art de bâtir, un chef-d'œuvre aussi de légèreté; le soir, sous la feu croisée des projecteurs, elle a quelque chose d'éthéré, apparaît comme un décor de rêve. Une statue en cuivre de figurant saint Michel terrassant le démon et faisant office de girouette, couronne la tour. Haute de 5 m 02, elle est l'œuvre du fondeur Martin van Rode. A noter qu'un escalier de quelque 420 marches permet aux touristes, qui ne rechignent pas devant l'effort, d'accéder au sommet de la tour. Ils y jouiront d'un panorama* de toute beauté sur la basse ville.

Avant de pénétrer dans l'hôtel de ville on détaillera les sculptures qui courent le long de la façade gothique et de sa galerie couverte. Si certaines sont modernes, d'autres par contre sont de précieux et élégants témoins du haut niveau artistique qu'avait atteint la statuaire bruxelloise à la fin du XIV^e siècle et durant la première moitié du XV^e siècle. On admirera particulièrement les deux imposants **culs-de-lampe*** historiés (vers 1410), gardant l'Escalier des Lions, jadis entrée principale de l'hôtel de ville, et qui sont consacrés respectivement à la légende d'Herkenbald (côté droit) et à l'assassinat de l'évêque de Bruxelles, Everard t Serclaes.

Les **sculptures*** animant la galerie de l'aile droite datent de 1450 environ et témoignent du savoir-faire des tailleurs de pierre bruxellois de l'époque. On remarquera entre autres les clés voûtées évoquant des représentants des différentes classes sociales, les **culs-de-lampe** glorifiant le travail et les copies de trois chapiteaux historiés rappelant les enseignes de trois maisons de la Grand-Place démolies en 1444. Les chapiteaux originaux se trouvent exposés au Musée Communal (Maison du Roi), Grand-Place. Le porche d'entrée, lui aussi, est digne d'intérêt. Dans le tympan on voit, au centre, saint Michel, entouré, à gauche, de sa



Hôtel de Ville de Bruxelles : « Le Serment des Arquebusiers et le Serment des Archers », tapisserie malinoise (XIX^e siècle) ornant la salle gothique.

series* bruxelloises des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que des tapisseries malinoises du XIX^e siècle, une remarquable galerie de tableaux s'échelonnant du XVI^e au XIX^e siècle, de nombreuses sculptures, dont les bustes des bourgmestres de Bruxelles de 1830 à nos jours et les statues de différents magistrats de la ville et de célébrités bruxelloises, de beaux lambris et plafonds où domine le style Louis XIV, du mobilier de choix et d'intéressants vitraux.

Heures d'ouverture de l'hôtel de ville et de sa tour.

Du lundi au vendredi : de 9 à 16 h, pour la période du 1^{er} octobre au 31 mars (dernière visite à 15 h 30); de 9 à 17 h pour la période du 1^{er} avril au 30 septembre (dernière visite à 16 h 30). Les samedis, dimanches et jours fériés, de 10 à 12 h (dernière visite à 11 h 30).

L'hôtel de ville est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, le 11 novembre ainsi que le 25 décembre.

Les demandes de visites guidées doivent être introduites dans toute la mesure du possible 8 jours d'avance. Les visiteurs sont priés de se présenter au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, dans le hall du Secrétariat.

DIEST

On ignore toujours dans quels locaux se réunissaient les premiers échevins de Diest. Il est toutefois établi que le Magistrat diestois possédait son hôtel de ville dès la première moitié du XIV^e siècle, puisqu'il y est fait explicitement mention dans un acte officiel de 1337. Comme il ressort d'une gravure de la fin du XVII^e siècle (1681), les bâtiments municipaux se composaient en fait de trois immeubles, dont les caves existaient toujours, et occupaient un des côtés de la Place du Marché à proximité de la « Hofstadt » ou résidence urbaine du seigneur de Diest, aujourd'hui disparue, mais dont les caves subsistent encore. Ces trois immeubles, dont l'un menaçait ruine, furent démolis, en 1723-1724, pour faire place à l'hôtel de ville actuel.

Sébastien et de saint Christophe et, à droite, de saint Georges et de saint Géry. Les niches des trumeaux d'angle sont occupées par des statues symbolisant, à gauche, la Paix, la Prudence et la Justice et, à droite, la Force, la Tempérance et la Loi. Toutes ces statues sont modernes et ont été placées vers 1850 lors de la restauration de la tour de l'hôtel de ville. Mais l'attention se portera surtout sur les statues placées tout autour de la voûture du porche. Il s'agit de copies fidèles d'originaux conservés au Musée communal (Grand-Place) de Bruxelles. Ces statues figurant huit prophètes assis sont d'un type plus archaïque que celles animant les deux ailes de l'hôtel de ville. Taillées dans la pierre blanche, elles datent de 1380 environ et sont généralement attribuées à Claus Sluter ou à son école. En tout état de cause, elles sont du plus haut intérêt pour l'étude de l'évolution de la sculpture dans nos régions.

Quant aux statues garnissant les niches rythmant les étages des deux ailes, elles remontent au siècle dernier et figurent des ducs et duchesses du Brabant et d'autres personnages historiques.

Passant sous le porche de l'entrée principale, nous gagnons la cour intérieure animée de deux fontaines du début du XVIII^e siècle symbolisant la Meuse et l'Escaut. De la cour, on bénéficie d'un beau **coup d'œil*** sur la façade arrière de la construction gothique et sur la façade postérieure de l'édifice élevé à front de la rue de l'Amigo, entre 1706 et 1717, et que prolongent les deux ailes latérales édifiées à la même époque dans le style Louis XIV.

Le **mobilier*** et la **décoration intérieure*** de l'hôtel de ville ne dépareraient pas nos plus grandes maisons princières. La place nous manque pour décrire ici les nombreuses œuvres d'art qui décorent les salles, cabinets, antichambres, vestibules et galeries. Nous recommandons à nos lecteurs d'acquiescer notre brochure de poche « L'Hôtel de Ville de Bruxelles » comportant la description détaillée des riches collections qu'abrite notre première maison de ville du pays. Cet intéressant opuscule, vademecum du touriste avisé, est vendu 15 F à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean, 1000-Bruxelles.

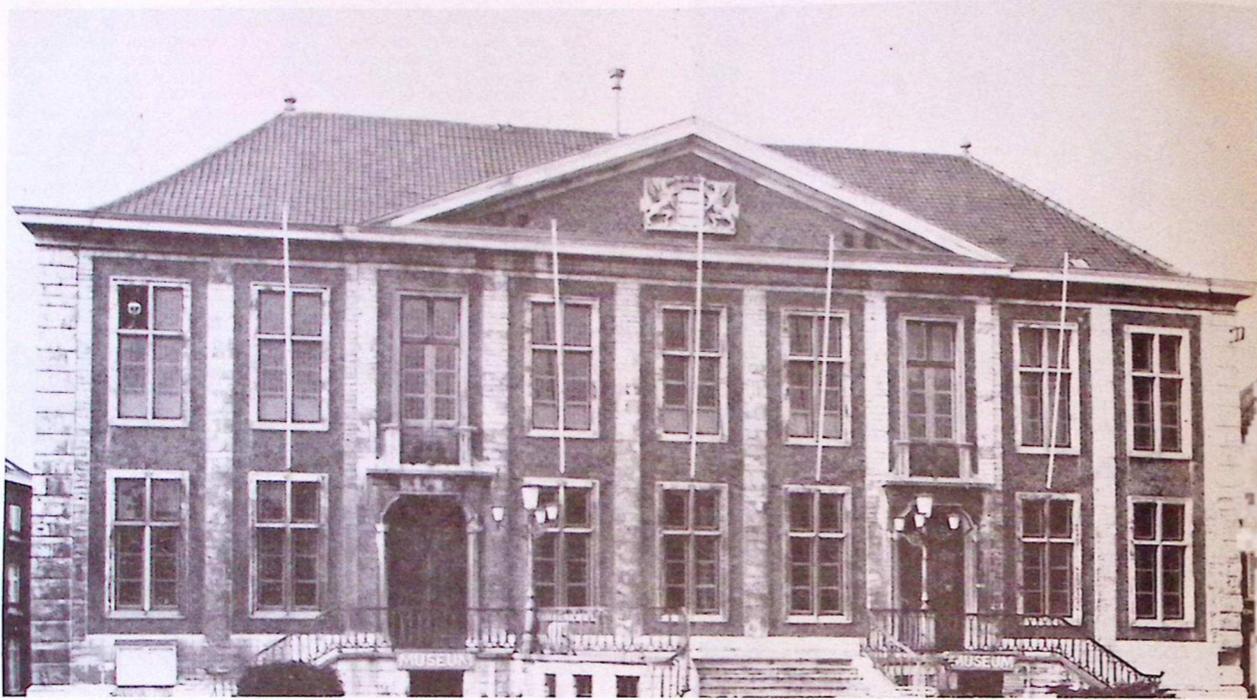
Succinctement, mentionnons un splendide ensemble de **tapis-**

Cet **hôtel de ville***, dont la première pierre fut posée en 1726 et dont le gros œuvre était terminé en 1728, ne reçut son parachèvement qu'en 1735. De style classique, il forme une élégante construction, à un étage, surmontée d'un fronton triangulaire encadrant les armes de la ville. Les plans de cet estimable édifice ont été dressés par Guillaume-Ignace Kerrickx (1682-1745) qui excella dans des disciplines aussi exigeantes et variées que la sculpture, la poésie, l'architecture et la peinture.

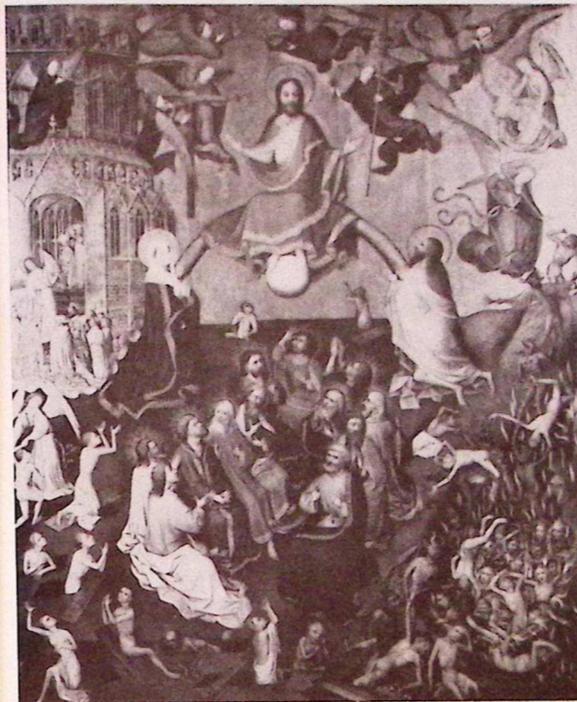
Les divers aménagements et restaurations apportés à l'édifice depuis deux siècles et demi, et notamment l'agrandissement du perron, n'ont heureusement pas altéré l'ordonnance primitive de la construction. L'hôtel de ville de Diest est classé par décision royale prise le 31.7.1936.

Nous ne nous étendrons pas, outre mesure, sur les tableaux, sculptures et autres œuvres qui décorent les locaux et bureaux réservés aux services administratifs pour nous étendre davantage sur les magnifiques collections composant le **musée municipal*** aménagé dans le sous-sol de l'hôtel de ville. A cet effet, cinq caves, dont une d'origine romane et une autre datant de ± 1320 et caractérisée par ses voûtes gothiques reposant sur des colonnes à nervures sans chapiteaux ont été restaurées et adaptées, avec mesure, à leur nouvelle destination.

Avant de procéder à un bref inventaire des pièces exposées, il convient de signaler que, grâce à la richesse et à la variété des collections rassemblées, le musée de Diest peut être rangé parmi les institutions culturelles les plus importantes de Belgique. En tout premier lieu, on notera une peinture sur bois illustrant le **Jugement dernier****, œuvre d'un grand intérêt sur le plan iconographique, composée par un maître inconnu, vraisemblablement un Diestois, suivant une technique archaïque, mais animée d'un esprit novateur. Ce tableau remarquable, datant de 1450 environ et où se décèle l'influence rhénane, constitue le joyau du musée. Ensuite un splendide **lustre***, en bois de cerf et fer forgé, du début du XV^e siècle, puis diverses panoplies qui nous éclairent sur l'équipement militaire du temps des chevaliers (armures de 1483 avec goendendag, deux armures de ± 1550 dont une pour cavalier et l'autre pour fantassin), du mobilier gothique, Renaissance et baroque, sceaux, cartes, plans, archives, un ser-



Hôtel de Ville de Diest.



Musée communal (Hôtel de Ville) de Diest : « Le Jugement dernier », œuvre d'un maître inconnu (± 1450).

vice en étain (132 pièces) aux armes de Diest, qui fut utilisé lors des banquets scabinaux, un éventail de menus, un puits provenant de l'ancienne brasserie seigneuriale (début du XIV^e siècle), ainsi que tout le matériel utilisé par les brasseurs diestois (fourquets, pelles, filtres, cuves, etc...). On verra, en outre, un ensemble d'objets se rapportant à la préhistoire, des souvenirs des gildes locales, diverses toiles, dont les portraits de Nicolas Cleynaerts, du bienheureux Arnikius et de saint Jean Berchmans, trois œuvres typiques de Pierre Stramont (1715), un tableau de Peter Sion (1681) représentant le cabinet de saint Denis l'Aéropagite, deux compositions de Théodore van Loon, une « Annonciation » de Henri Ter Brugghen (1629) traitée dans la manière du Caravage, les portraits de René de Chalon et d'Anne de Lorraine, d'un maître anonyme (± 1545) et une toile d'un artiste inconnu (1618) représentant le prince Philippe-Guillaume d'Orange-Nassau sur son lit de mort, et, enfin, un « Christ en Croix » de A. Servaes, beau témoignage du courant expressionniste flamand. Il faut encore citer diverses sculptures en marbre, pierre ou bois couvrant cinq siècles d'histoire de l'art (du gothique à la fin du baroque), des pièces somptueuses d'orfèvrerie, bijoux des gildes, des gravures et dessins représentant le vieux Diest et surtout deux superbes « Jardins Clos », œuvres rares d'un art populaire qui puise ses racines dans le mysticisme médiéval et constitue une imitation à la fois tardive et naïve des retables. Dans ces Jardins Clos s'ordonne autour de la Vierge et l'Enfant tout un petit monde formé de sujets religieux et d'objets insolites. Le premier de ces Jardins est daté 1613 bien qu'il comporte des éléments remontant au XVI^e siècle. Le second est d'inspiration folklorique combinant des fragments du XVIII^e siècle avec des objets plus anciens, notamment, des bas-reliefs, en albâtre, sortis vraisemblablement d'un atelier malinois au début du XVII^e siècle.

Le musée est ouvert tous les jours du 1^{er} avril au 31 octobre; en semaine, de 10 à 12 et de 14 à 17 h; les dimanches et jours fériés, jusqu'à 19 heures.

Pour les visites en dehors de cette période, s'adresser à M. le Conservateur du Musée, Stadhuis, Grote Markt, 3290-Diest; tél. (013) 33 21 21.

GRAND-BIGARD (GROOT-BIJGAARDEN)

La maison communale de Grand-Bigard est une ravissante construction en briques dites espagnoles et cordons de pierres blanches, du début du XVII^e siècle (1617) à pignons et lucarnes à gradins et fenêtres à meneaux. Cette bâtisse, protégée par un arrêté royal de classement donné le 8.3.1940, n'occupe son emplacement actuel que depuis une quarantaine d'années. En effet, elle fut élevée entre mai 1933 et juin 1934, sous la direction avisée de Raymond Pelgrims de Bigard, vingt-huitième propriétaire du château de Grand-Bigard, qui excella dans la restauration des monuments historiques (châteaux de Grand-Bigard de Beersel, de Bonlez, de Lavaux-Sainte-Anne, Maison Merca à Anvers, Maison des Brasseurs à Bruxelles, etc...). A cette occasion, il utilisa avec infiniment de bonheur les matériaux provenant d'une ancienne demeure champêtre, la ferme dite « De Paepoel », située à Ganshoren, près du vieux chemin de Bruxelles à Termonde, et qui fut démolie, en avril 1933, lors du percement de l'avenue Charles Quint.

En 1784, cette demeure formait une propriété de trois quartiers de bonnier et relevait de la cour censale de Koekelberg. L'heureuse initiative de R. Pelgrims de Bigard a sauvé in extremis ce vétuste mais précieux témoin du passé rural de notre province.

HAL

La construction de l'hôtel de ville actuel (classé comme monument par arrêté royal du 30.12.1933) remonte au début du XVII^e siècle. Il remplaçait la maison de ville primitive qui avait

armes de Jodoigne et du millésime 1733 rappelant l'année de la construction. Cette même date figure sur une pierre placée à l'angle droit de la façade.

Les façades latérales tout comme l'architecture intérieure paraissent remonter à un édifice plus ancien.

A l'intérieur, la grande salle du rez-de-chaussée avec voûte à arcs doubleaux reposant sur de solides piliers et qui servit d'abord de marché couvert, puis d'école municipale (1738) avant d'abriter le matériel des pompiers (1843), dut ensuite être compartimentée en bureaux. A l'étage, la salle des pas perdus, également voûtée avec arcs doubleaux et nervures croisées retombant sur un pilier central, sert de hall donnant accès à diverses pièces qui abritaient initialement les services du magistrat.

L'hôtel de ville a fait l'objet, voici quelques années, d'une adroite restauration. Il a été classé comme monument le 26.11.1973.

LEAU (ZOUTLEEUW)

Le premier hôtel de ville de Léau fut édifié en 1359, à l'époque où la cité était parvenue à l'apogée de sa prospérité. Léau était à ce moment là un gigantesque entrepôt des marchandises circulant entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse en même temps qu'un centre florissant de l'industrie drapière.

L'hôtel de ville actuel fut construit près de deux siècles plus tard au moment où apparaissaient les premiers signes d'essoufflement et où le faste qu'entretenait encore la cité était plus apparent que réel.

Les plans et la direction des travaux de la nouvelle maison de ville sont communément attribués aux Keldermans et plus spécialement à Rombaut Keldermans — premier architecte de Charles Quint — assisté de son neveu, Laurent. Les travaux proprement dits s'échelonnèrent de 1528 à 1539 (date où fut érigé le perron).

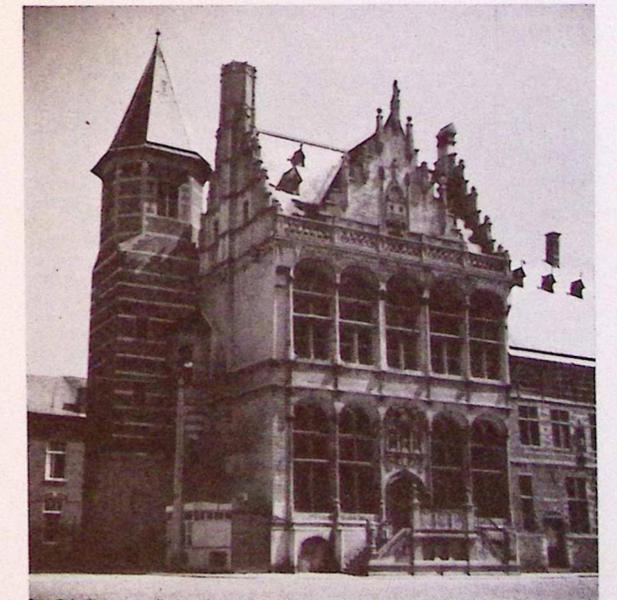
été complètement anéantie, en 1594, à la suite d'un violent incendie. Les travaux s'échelonnèrent de 1608 à 1616. Il s'agit d'un des rares monuments civils, de style Renaissance, qui soient visibles dans notre pays. Son architecture très légère confère énormément d'élégance à cet édifice qui se distingue, en outre, par sa lumineuse façade aux belles fenêtres à croisillons, sa tour centrale placée en avant-corps et précédée d'un gracieux perron à arcades, ainsi que par sa toiture d'ardoises percée de fenêtres à fronton et volutes et littéralement truffée de lucarnes d'un séduisant effet.

Les statues occupant les niches ménagées au-dessus du perron et figurant respectivement la Justice et la Vérité datent du XIX^e siècle. Elles sont l'œuvre du Polonais Godebsky, gendre du célèbre violoncelliste hallois, Adrien-François Servais, et auteur également de la statue dédiée à son beau-père et qui orne le centre de la Grand-Place de Hal.

Fortement délabré, l'hôtel de ville fut partiellement reconstruit durant la première moitié du XIX^e siècle. La dernière campagne importante de restauration remonte aux années 1848-1852.

JODOIGNE

La façade principale de l'hôtel de ville actuel fut construite en 1733. La première maison de ville avait été ravagée par un incendie en 1710. Cette façade principale fut élevée d'après les plans de l'architecte Verreucken qui, trois ans auparavant, en 1730, transforma l'ancien château seigneurial de La Comté, mieux connu de nos jours sous l'appellation de château Pastur. D'une belle ordonnance classique, cette façade a été édifée en pierres de Gobertange. Percée de deux portes cochères, elle est précédée en sa partie centrale d'un élégant perron, donnant accès à la porte d'entrée principale; cette dernière est sommée des



Hôtel de Ville de Léau.



Hôtel de Ville de Jodoigne.

Le monument* (classé par arrêté royal daté du 1.2.1937) constitue un habile mélange de gothique tardif et de première Renaissance. Le mouvement Renaissance, alors à ses débuts dans nos régions, triomphe dans le perron où abondent les motifs héraldiques, les médaillons, les armes et les devises. Doté d'une double rampe, dont les cocles sont surmontés d'un lion couché, ce perron présente, à sa base, trois compartiments animés des briquets de l'Ordre de la Toison d'Or et des armes d'Isabelle de Portugal qu'entourent deux médaillons aux effigies de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal. La balustrade porte la devise de Charles Quint : Plus Oultre, les armoiries de l'Empereur, ainsi que celles du Brabant et de Léau. A chaque extrémité de la balustrade se dresse un lion tenant dans ses griffes un écusson.

L'édifice proprement dit appartient encore par ses lignes au courant gothique (fenêtres à arcs surbaissés, colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages, pignons et gâble à gradins) mais les ornements (niche centrale, pinacles polygonaux) traduisent déjà les tendances nouvelles de la Renaissance.

Les statues de la Vierge, de saint Léonard et de saint Sulpice garnissant la niche centrale remplacent des images plus anciennes qui figuraient Charlemagne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, mais qui sont hélas irrémédiablement perdues.

La tour en briques, avec cordons de pierres blanches, qui accoste la façade postérieure, est un ajout. L'hôtel de ville a fait l'objet dans le courant du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle de diverses retouches et restaurations parfois un peu radicales.

Les salles* de l'hôtel de ville évoquent encore la magnificence d'antan. Les cheminées notamment celle, en pierre blanche, de la Salle du Conseil, sont remarquables.

La grande salle du rez-de-chaussée est ornée d'une fresque, d'un coloris charmant, exécutée au lendemain de la première guerre mondiale par Maurice Langaskens, de Bruxelles.

Les salles conservent encore divers souvenirs des fastes d'autrefois. Citons : le blason (1531) de la Chambre de Rhétorique « De Leliekens uut en Dale », qui avait son local à l'étage, ainsi que le fanion de cette même confrérie et sa devise : Jonst voor Consta. différents souvenirs des gildes locales, des collections d'anciens poids et mesures, des gravures et des cartes d'époque.

LOUVAIN

Première capitale du duché de Brabant, Louvain a été parfois qualifié — à juste titre d'ailleurs — de véritable musée d'architecture en plein air, tant la ville regorge de monuments prestigieux. Le joyau de cette admirable couronne est sans conteste l'hôtel de ville, l'un des plus beaux du pays.

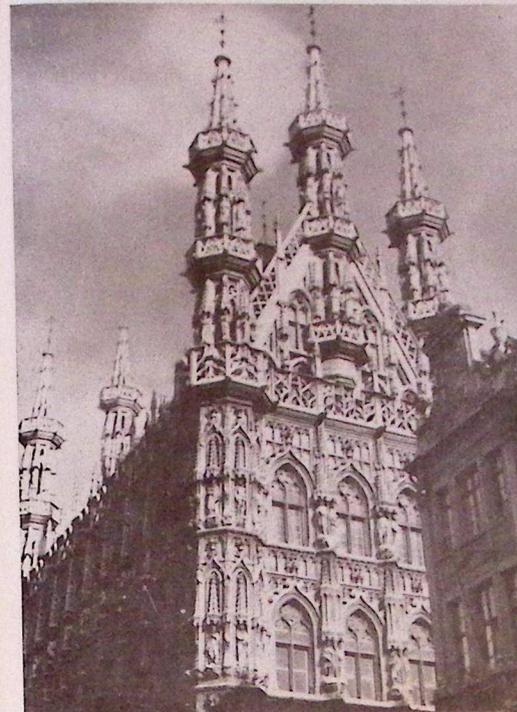
Ce splendide édifice* de style gothique flamboyant a été construit, de 1448 (pose de la première pierre) à 1463 (achèvement du toit) d'après les plans et sous la direction du talentueux architecte Mathieu de Layens, né en 1410 et décédé, à Louvain, sa ville d'adoption, le 5 décembre 1483. Mathieu de Layens collabora également à l'édification d'autres monuments importants dont la Collégiale Saint-Pierre à Louvain et la Collégiale des SS. Sulpice-et-Denis, à Diest. Il édifia la ravissante chapelle dédiée à saint Léonard dans l'église de Léau; il est en outre l'auteur du magnifique tabernacle en pierre d'Avesnes qui orne la Collégiale Saint-Pierre à Louvain.

Mais son chef-d'œuvre restera cet hôtel de ville de Louvain considéré comme le monument le plus représentatif du style gothique tertiaire en Brabant en même temps que l'un des plus fulgurants témoignages que nous ait légués l'architecture civile en Belgique. De plan rectangulaire, il comporte trois étages percés de baies en arc brisé et s'achevant sur un toit, à pente aiguë, longé à sa base par un gracieux balcon en pierre. Chacun des pignons est garni de trois tourelles ajourées, surmontées de flèches pyramidales d'une grande sveltesse qui confèrent à l'édifice une allure quasi aérienne.

Une luxuriante broderie* sculptée court le long des façades; celles-ci sont rythmées par des niches surmontées de dais. Ces niches sont garnies de statuette, placées beaucoup plus tard, entre 1852 et 1854 et représentant des personnages illustres : saints, empereurs, ducs, savants, artistes, etc.



Hôtel de Ville de Hal.



Hôtel de Ville de Louvain.

Ville), tél. : (016) 22 21 01 (extension 145), soit à la Fédération des Guides de Louvain, M. Staes, tél. : (016) 22 97 28.

OVERIJSE (1)

L'hôtel communal* d'Overijse est un petit joyau de notre architecture civile. Conçu initialement pour servir de halle, il fut édifié en 1503-1504, d'après les plans établis par le fameux architecte Antoine Keldermans, membre d'une célèbre lignée de bâtisseurs. Il œuvra notamment à la construction de la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis à Diest et dressa, en 1504, les plans de reconstruction de la Broodhuys (Maison du Roi) à Bruxelles. Détruit partiellement par un incendie en 1590, l'édifice fut restauré par la suite avant d'être à nouveau gravement endommagé par le feu en 1692. Acheté par la commune en 1824, l'ancienne halle abrita par la suite une partie des services communaux et, notamment, à partir de 1848, le commissariat de police qui venait d'être créé dans la localité.

Une dernière campagne de restauration fut entreprise sous la direction éclairée de l'architecte Demol d'Overijse. Le bâtiment entièrement « rafraîchi » fut inauguré en décembre 1962. Une grande partie des services communaux y sont installés de nos jours.

L'édifice se distingue par son élégante façade en briques avec chaînons et cordons de pierres blanches, le soubassement étant aussi en pierres blanches. On détaillera la belle ordonnance des fenêtres à meneaux, des lucarnes perchées la toiture et des redents rythmant les pignons. L'édifice s'élevant à flanc de coteau, la façade postérieure est amputée d'un niveau sans que l'équilibre du bâtiment ne soit rompu.

A l'intérieur, on remarquera, à hauteur du palier du grand escalier, un beau vitrail moderne aux chaudes tonalités où sont figurés Charles Quint et le célèbre philologue Juste Lipse.

Embrassé dans son ensemble, l'hôtel de ville, par ailleurs classé comme monument, le 1.2.1937, apparaît comme une authentique chasse en pierres, d'une pureté de style et d'une légèreté incomparables.

La décoration, l'agencement intérieur et le mobilier sont dignes de nos grandes maisons de ville.

La Salle des Pas Perdus sert notamment de réceptacle à de très bonnes sculptures de Constantin Meunier, Jef Lambeaux, G. Vander Linden, J. Cuypers et d'autres artistes renommés.

La Salle des Mariages abrite une galerie de portraits des bourgeois de Louvain, de 1794 à nos jours. On y voit aussi une excellente toile de Volders (1703).

Le Premier Salon*, de style Louis XV, est orné de peintures estimables, œuvres de P.-J. Verhaghen, Duplessy, B. Beschey et N.E. de Pery, ainsi que d'une splendide table frappée aux armes de la ville. Le Second Salon, traité dans le goût Louis XIV, est animé de tableaux de Gaspard de Crayer, Otto Venius, Antoine Sallaerts et V.H. Janssens.

La Salle du Conseil* (1^{er} étage) est de toute beauté. Son magnifique plafond en chêne, réalisé suivant les plans de Mathieu de Layens, est animé de bas-reliefs illustrant des scènes de la vie de Jésus.

Les trumeaux sont tapissés de portraits exécutés par le peintre tournaisien A. Hennebicq et représentant des savants et artistes de Louvain.

La petite salle*, qui lui est contiguë, se signale par son magnifique plafond en chêne. On y voit également d'adroites copies des tableaux dont les originaux ont été peints par le fameux primitif flamand, Thierry Bouts, et qui représentent la sentence d'injustice de Marie d'Aragon, épouse de l'empereur Otto III.

Visites guidées et gratuites de l'hôtel de ville : tous les dimanches d'avril à octobre 1975 (sauf août) pour les néerlandophones; tous les dimanches de mai et septembre 1975 pour les francophones. Réunion à 15 h devant le perron de l'hôtel de ville.

Visites guidées et payantes : sur demande préalable adressée au moins 5 jours d'avance soit au Service du Tourisme (Hôtel de



Hôtel de Ville de Louvain : cul-de-lampe, en chêne, figurant des épisodes de la vie du Seigneur, œuvre de Josse Beyaert ornant la petite salle du 1^{er} étage.



Hôtel communal d'Overijse.

Quant à la **Salle du Conseil***, elle est remarquable avec ses poutres de chênes remontant à l'époque de la construction et son riche mobilier, ébénisterie moderne, qui recrée habilement la magnificence d'autrefois.

(1) D'après des renseignements aimablement fournis par H.-F. Philips.

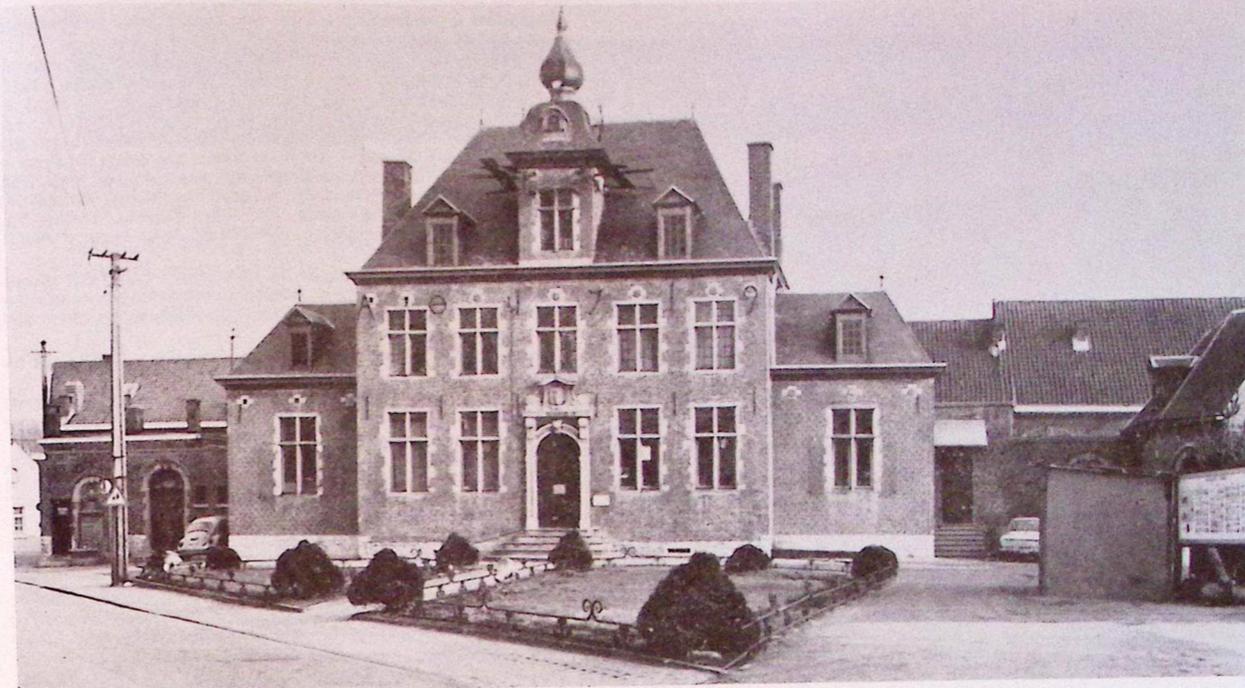
PERK

La maison communale actuelle a été aménagée, en 1927, sous le mayorat du comte Gaston de Ribaucourt dans les salles et locaux d'une ancienne brasserie banale, édifiée en 1652 (des ancrages reproduisent, en façade, ce millésime) à l'initiative du seigneur du lieu, Frédéric de Marselaer, qui occupa de hautes charges dans la magistrature bruxelloise et contribua dans une large mesure à l'embellissement du village de Perk où il finit ses jours. On lui doit, outre la construction de la brasserie, dont il est question ici, l'érection de l'actuel château de Ribaucourt, du moins pour ses parties anciennes (1627), l'édification de l'ancien presbytère (1631), celle de la chapelle (1651), située au Dries, et la commande du plafond en stuc ornant la nef centrale de l'église, travail habile communément attribué au célèbre stucateur Jean-Christien Hansche.

Quant à la **maison communale*** proprement dite, au demeurant protégée par une mesure de classement prise le 5.12.1962, il s'agit d'une séduisante demeure campagnarde, élevée en grès pour sa partie inférieure et en briques, zébrées de pierres de la région, pour l'étage. Elle se caractérise par ses élégants pignons à redents, ses fenêtres à meneaux, sa gracieuse lucarne et sa ravissante porte d'entrée en forme d'anse à panier. On remarquera au-dessus et à gauche de la porte d'entrée une pierre encastrée dans la façade et portant les armoiries de F. de Marselaer.



Maison communale de Perk.



Hôtel communal de Ternat.

TERNAT

La maison communale de Ternat, connue autrefois sous l'appellation de Château De Mot, est une **ravissante gentilhommière*** à un étage, élevée au début du XVIII^e siècle (le millésime 1719 se trouve gravé dans la façade). On détaillera, à loisir, la superbe porte Renaissance, la pittoresque façade percée de neuf fenêtres à meneaux et la gracieuse tourelle à clocher bulbeux. Au-dessus de la porte d'entrée ont été scellées les armoiries de Ternat, figurant sainte Gertrude, première abbesse de Nivelles, entourée d'un nimbe et tenant la crosse en main (le chapitre de Nivelles posséda, en effet, pendant plusieurs siècles le village de Ternat, ainsi que les bourgs voisins Wambeek et Lombeek-Sainte-Catherine). A gauche, adossée à la maison communale subsiste encore une vieille et pittoresque pompe malheureusement hors d'usage. Signalons que l'ancien château De Mot était encore entièrement entouré de douves dans les années 1860 et qu'il fut converti en maison communale vers la fin du siècle dernier. Il a été classé par arrêté royal donné le 5.3.1958.

TIRLEMONT (1)

L'actuel hôtel de ville est, dans l'ordre chronologique, la troisième maison municipale de Tirlemont. Le premier hôtel de ville avait été construit en bordure de l'ancien Forum, aujourd'hui Marché-au-Bétail, à l'ombre de l'imposante église dédiée à saint Germain. Il est déjà signalé dans un acte officiel daté du 28 septembre 1384. Incendié à deux reprises, en 1489, d'abord par les mercenaires au service d'Albert de Saxe, en 1589, ensuite, par la soldatesque hollandaise, il fut pillé et saccagé en 1635 par les troupes franco-hollandaises, dirigées par Frédéric de Nassau. Le deuxième hôtel de ville fut amenagé entre 1711 et 1717 sur la Grand-Place, près de l'église Notre-Dame-au-Lac, dans une spacieuse maison patricienne, de style Renaissance, animée



Maison communale de Grand-Bigard.



Hôtel de Ville de Tirlemont.

de pignons à gradins et précédée d'un perron. Sous sa forme sente, l'hôtel de ville date des années 1836-1837.

A cette époque, la splendide façade, en Renaissance brabantor fut démolie et remplacée par l'actuelle édifiée, notamment à l'aide de pierres de Gobertange, en avant-corps, d'après les plans Drossaert, architecte de la ville. De style néo-classique, n'échappe pas à une certaine lourdeur. Elle se caractérise par un péristyle rythmé de piliers de pierre bleue, son étage à balcon hautes fenêtres à frontons triangulaires, ses colonnes corinthiennes supportant un entablement massif et ses niches abritant bustes dorés de Charles Quint, Pierre-Paul Rubens, Antoine Van Dyck, Wenceslas Coebergher, André Vésale, Juste Lipse et André Ernest-Modeste Grétry.

A la même époque, l'intérieur de l'ancienne maison patricienne fut l'objet de restaurations et d'aménagements divers, tandis que l'hôtel de ville était agrandi, en 1897, par l'adjonction d'une maison voisine.

L'hôtel de ville mérite une visite (une demande préalable est nécessaire).

Le **cabinet du bourgmestre** surtout retiendra l'attention. Tant par le mobilier que par la décoration, il est typique du style premier Empire.

On y voit notamment des lithographies illustrant des scènes de la vie de l'Empereur, une effigie de l'Empereur (1811), en marbre de Carrare, et une quarantaine de toiles de peintres belges des XIX^e et XX^e siècles.

Avant de quitter l'hôtel de ville, on ne manquera pas d'admirer la sculpture « **Saint Martin partageant son manteau** », imposante et admirable sculpture (± 1510), sortie vraisemblablement d'un atelier brabançon et conservée en la maison de ville de Tirlemont en attendant que soit enfin aménagé le musée, dont l'installation ne pourrait que rehausser le renom d'une ville au passé historique et économique prestigieux.

(1) Voir Paul Dewalghens, Tirlemont, Histoire de la ville et de ses monuments, 1956.

WAVRE

Aménagé avec un goût exquis dans l'ancienne église des Carmes (cette communauté s'installa à Wavre en 1661 et n'eut qu'une existence éphémère puisqu'elle fut dispersée au lendemain de la Révolution française tandis que le couvent fut vendu le 21 mai 1797), l'**Hôtel de Ville** (classé par arrêté royal donné en date du 8.3.1938) forme une harmonieuse construction dont le style s'apparente au courant issu de l'art baroque. Cet ancien sanctuaire, dont la première pierre fut posée le 1^{er} juillet 1715, fut consacré solennellement par Dom Jacques Hache, abbé de Villers, le 26 septembre 1723. Vendue, en 1797, en même temps que les autres biens conventuels, l'église et l'ancien couvent furent rachetés, en 1809, par la ville et servirent à divers usages : bureaux de l'administration communale, salle de fêtes et de réceptions, collège puis école moyenne. Incendié au cours des bombardements de mai 1940, l'ancien sanctuaire fut restauré dans les années 1958-1960, tandis que, dans le prolongement de l'édifice, de nouvelles constructions recréaient l'atmosphère du cloître disparu. Le 24 juin 1961, le nouvel hôtel de ville était officiellement inauguré en présence des Princes de Liège.

Au pied du monument a été installé, en 1962, la **statue du Maca**, premier bourgeois de Wavre et incarnation de l'esprit primesautier, volontiers moqueur et un rien frondeur du Wavrien. Il est représenté, en l'occurrence, sous les traits d'un adolescent escajolant espièglement la balustrade courant le long du perron. Cette sculpture, en bronze, est l'œuvre de Jean Godard de Boitsfort. Pour le reste, on admirera surtout l'**harmonieuse façade**, en briques et grès brun, animée d'un vitrail, œuvre de J. Magis où sont figurés les seigneurs de Wavre remettant les clés au bailli. Celle-ci est scellée l'écusson des Carmes datant de 1754 et dans laquelle est scellée l'écusson des Carmes, et une belle composition Beaufaux (Prix de Rome, 1857) retiendront l'attention. Une spacieuse salle culturelle a été aménagée au second étage de l'hôtel de ville.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

international aérien et de parachutage. Tous les amateurs de ce sport d'élite qu'est le parachutisme de même que tous les touristes avides de spectacles hauts en couleur se donneront rendez-vous à Schaffen, du 27 mai au 1^{er} juin prochain.

Visites des Serres Royales de Laeken

Tous les ans, les Serres Royales de Laeken, aménagées sous le règne de notre grand roi bâtisseur, Léopold II, ouvrent durant une vingtaine de jours leurs portes au public. Tous les ans aussi, des dizaines de milliers de touristes, promeneurs et botanistes amateurs ou professionnels profitent de cette faveur qui pour découvrir qui pour redécouvrir la magnificence et la beauté de ces parterres qui courent tout au long des galeries et où la flore exotique est remarquablement représentée.

Pour ne pas faillir à la tradition, les Serres Royales de Laeken qui furent parcourues en 1974 par 62.418 visiteurs, seront à nouveau accessibles, en 1975, aux jours et heures ci-après :
Mercredi 30 avril : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Jeudi 1 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Samedi 3 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Dimanche 4 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Mardi 6 mai : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Mercredi 7 mai : de 14 à 18 h - visites ordinaires.

Jeudi 8 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Samedi 10 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Dimanche 11 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Mardi 13 mai : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Mercredi 14 mai : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Jeudi 15 mai : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Samedi 17 mai : uniquement de 10 à 12 h - groupements

Dimanche 18 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires

Lundi 19 mai : de 10 à 12 h - groupements; de 14 à 18 h - visites ordinaires.

Visites pour groupements ou sociétés : de 10 à 12 h seulement. Autorisation spéciale à demander au Maître des Cérémonies de la Cour - Palais Royal, 1000 Bruxelles.



Peu d'attractions touristiques connaissent un engouement comparable à celui qu'exercent sur le public les serres royales de Laeken (62.418 entrées enregistrées en mai 1974). Cette année encore, aux jours et heures précisés ci-dessous, les touristes pourront à nouveau admirer les magnifiques collections de cet imposant complexe vitré.

Visites ordinaires : de 14 à 18 h, sans autorisation spéciale.

Ces visites sont gratuites.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées en soirée, de 21 à 23 heures, le mercredi 30 avril, le vendredi 2 mai, le vendredi 9 mai et le vendredi 16 mai. Pour ces visites, il sera perçu un droit d'entrée de 50 F par personne au profit des œuvres de la Reine. Les moins de 18 ans bénéficieront toutefois de l'entrée gratuite.

Comme par le passé, l'entrée des serres se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, à proximité du Gros Tilleul.



Hôtel de Ville de Wavre.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...



Tout au long du Salon des Vacances 1975, qui eut, cette année encore, pour cadre les majestueux Palais du Centenaire à Bruxelles, le stand du Brabant connut une animation à la fois permanente et diversifiée, fruit d'une collaboration étroite et enthousiaste entre notre Fédération touristique et les sept Syndicats d'Initiative Régionaux œuvrant dans notre province. Sur notre document, pris le jour de l'inauguration du Salon, MM. Jos Chabert (au centre), ministre des Communications, et Arthur Haulot (à droite), commissaire général au Tourisme, attestent, par leur mine ravie, qu'ils apprécient hautement l'originalité de l'accueil assuré, ce jour-là, à notre stand par un groupe folklorique composé de petits bergers venus de Léau.

LOUVAIN ET L'ANNEE DES CATHEDRALES ET HOTELS DE VILLE.

Dans le cadre de l'Année Européenne du Patrimoine architectural et de l'Année Belge des Cathédrales et Hôtels de Ville, l'Administration communale de Louvain organisera une série de visites guidées et gratuites de l'hôtel de ville et des principales églises de la ville.

Ces visites seront assurées par des membres de la Fédération des Guides louvanistes.

Réunion : Grand-Place (Grote Markt) devant le perron de l'hôtel de ville.
Heures : 15 h. pour la visite de l'hôtel de ville; 15 h. 40 pour la visite d'une des églises mentionnées ci-après.
Durée de la visite guidée : 2 heures environ pour les touristes prenant part à la visite de l'hôtel de ville et de l'église inscrite au programme de la journée;

1 h. 20 environ pour la visite de l'église; 40 minutes environ pour la visite de l'hôtel de ville.

Ces visites guidées seront assurées par trois guides néerlandophones. Toutefois, durant les mois de mai et septembre, un guide francophone leur sera adjoint. Moyennant demande préalable, des visites peuvent être organisées dans une autre langue.

Dates des visites : Hôtel de Ville : tous les dimanches depuis le 6 avril jusqu'au 26 octobre 1975, sauf en août.

Eglise Sainte-Gertrude : les dimanches 6 avril, 4 mai, 1^{er} juin, 6 juillet, 7 septembre et 5 octobre.

Eglise Saint-Michel : les dimanches 13 avril, 11 mai, 8 juin, 13 juillet, 14 septembre et 12 octobre.

Eglise Saint-Quentin : les dimanches 20 avril, 18 mai, 15 juin, 20 juillet, 21 septembre et 19 octobre.

Collégiale Saint-Pierre : les dimanches 27 avril, 25 mai, 22 juin et 27 juillet. (Voir aussi ci-après). Un droit d'entrée de 5 F sera perçu pour la visite de la chambre du Trésor de la collégiale.

Eglise Notre-Dame-aux-Dominicains : les dimanches 29 juin, 28 septembre et 26 octobre.

En outre, vu l'importance exceptionnelle de la Collégiale Saint-Pierre, des visites complémentaires et gratuites (sauf le droit d'entrée de 5 F pour la visite de la chambre du trésor) seront organisées les **samedis 3-10-17 et 24 mai 1975**, chaque fois à 14 heures. Ces visites guidées sont données uniquement en néerlandais.

Réunion à l'entrée de la collégiale, côté Grand-Place (Grote Markt).

En dehors des visites guidées et gratuites mentionnées ci-dessus, des visites peuvent être organisées tous les jours de l'année sous la conduite d'un guide contre le paiement de la somme forfaitaire de 350 francs (pour 2 heures).

Les demandes doivent être adressées au minimum 5 jours d'avance, soit au Service de Tourisme, tél. (016) 22 21 01 (extension 145), soit à la Fédération des Guides de Louvain, M. Staes, tél. (016) 22 97 28.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

VISITES DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES

1975 est, chacun le sait, l'année de la femme, mais aussi l'année européenne du patrimoine architectural qui sera, en Belgique, plus spécialement cristallisée sur le thème des hôtels de ville et des cathédrales. Le Brabant est admirablement représenté dans cette campagne nationale de sensibilisation de l'opinion publique puisque pas moins de douze hôtels et maisons de ville et trente-trois — nous disons bien trente-trois cathédrales, collégiales, basiliques et églises importantes du Brabant ont été retenus pour participer à l'opération et cela sur un total général de 68 hôtels de ville et 194 églises sélectionnés pour tout le pays. Autant dire que la participation brabançonne est prépondérante et nous pouvons affirmer, sans forfanterie que le Brabant s'est taillé en la circonstance la part du lion et ce n'est que justice car le patrimoine monumental — qu'il soit civil ou religieux — de notre province est particulièrement riche.

Sous la rubrique des monuments civils, inclus dans cette campagne 1975, l'hôtel de ville de Bruxelles occupe la première place, non seulement en tant que Maison de la ville capitale du pays, mais aussi et surtout parce que de toutes les constructions civiles de style gothique, il est à la fois le mieux achevé, le mieux équilibré et le plus impressionnant.

A l'intention des dizaines de milliers de touristes (ils étaient déjà plus de 30.000 en 1974), qui visiteront l'hôtel de ville et sa tour en 1975 à l'occasion de l'année des cathédrales et hôtels de ville, nous avons consigné ci-dessous quelques renseignements pratiques :
Jours de visites de l'hôtel de ville et de sa tour : tous les jours de l'année, sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre ainsi que le 25 décembre.

Heures des visites : pour la période du

1^{er} avril au 30 septembre : de 9 à 17 heures (dernière visite à 16 h. 30). Pour la période du 1^{er} octobre au 31 mars, de 9 à 16 heures (dernière visite à 15 h. 30).

Les samedis, dimanches et jours fériés : de 10 à 12 heures (dernière visite à 11 h. 30).

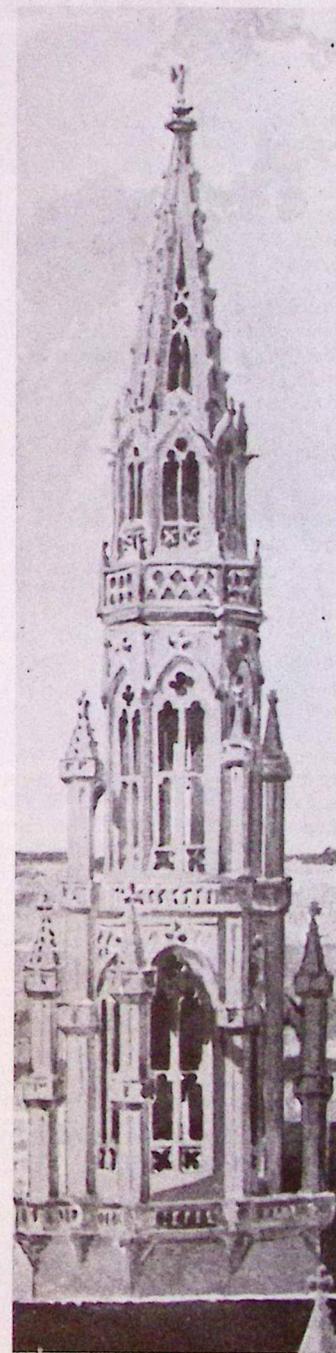
Les visiteurs sont invités à se présenter au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville dans le hall du Secrétariat. Les demandes de visites guidées de l'hôtel de ville doivent être introduites dans toute la mesure du possible 8 jours d'avance.

Pour la visite de la tour comme pour celle de l'hôtel de ville, il est perçu un droit d'entrée de 10 F par personne, ramené à 5 F par personne pour les groupes de plus de 12 personnes. Toutefois, les élèves des écoles de Bruxelles, accompagnés de leurs professeurs, bénéficient de la gratuité.

Bruxelles : la tour de l'hôtel de ville, œuvre marquante du talentueux architecte Jean van Ruysbroeck, passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre de légèreté et d'élégance.

DANS LE CADRE DU RECENT VOYAGE ROYAL EN TUNISIE : TROIS CONCERTS DE L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU BRABANT

L'Ensemble Instrumental du Brabant composé de Simone Vierset, clavecin,



IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Renée Waelkens, violoncelle et André Antoine, hautbois, a été invité à accompagner le voyage royal en Tunisie en février dernier.

Un premier concert eut lieu à Sfax, seconde ville du pays et capitale du Sud, sans oublier l'importance de son Université. Sa population atteint 850.000 habitants. Le second fut donné à Sousse, ville touristique par excellence, et précéda de 24 heures le passage du Roi et de la Reine (que le « Monsieur tout-le-monde » tunisien avait bien vite baptisés « le Président et son épouse »).

Troisième et dernière étape le cadre ravissant des dépendances d'un ancien palais situé dans la Médina de Tunis. Décor en harmonie avec les somptueux costumes Louis XV dont la décoration est due à un autre artiste brabançon, Jacques Vierset, sculpteur, entre autres co-auteur de l'horloge de l'Albertine et responsable de la décoration des costumes de l'Opéra National.

Ce dernier concert fut diffusé le 5 mars dernier par la Télévision Tunisienne. L'Ensemble Instrumental du Brabant profita de cet enregistrement pour fournir à l'équipe de la télévision les éléments d'un texte visant à souligner l'importance de la Belgique en Europe sur le plan musical, depuis les polyphonistes de la Renaissance jusqu'à nos jours en passant par la fondation de l'école belge du violon et sans oublier... l'invention du saxophone par le Dinançais Adolphe Sax.

Le guide 1975 des restaurants de Bruxelles est sorti de presse

L'édition 1975 de ce guide dénommé « Gourmet Holidays » vient de sortir de presse à l'initiative de l'Office de Tourisme, d'Information et d'Expansion de l'agglomération bruxelloise (T.I.B.).

et du Fonds de Promotion et de Publicité Collectives de l'agglomération (F.P.C.).

Comme ses prédécesseurs, ce guide est rédigé en quatre langues (français, néerlandais, anglais et allemand). Les 200 restaurants de cette nouvelle édition sont classés suivant trois catégories de prix (80-200-500 et au-delà de 500 francs). Pour chacun d'entre eux sont spécifiés, les jours et heures de fermeture, les congés annuels, les spécialités, le nombre de places et les disponibilités pour banquets.

En outre le guide du T.I.B. contient la liste des restaurants ouverts après le spectacle ainsi qu'un répertoire des principales spécialités gastronomiques belges, brabançonnes et bruxelloises. « Gourmet Holidays » est en vente à 10 F au siège social du T.I.B., 12 rue de la Colline, 1000 Bruxelles (Grand-Place). Il peut être commandé par écrit moyennant la contre-valeur de 15 F pour frais d'envoi. Il est en vente également dans les principales librairies de l'agglomération, dépositaires de l'Office de Tourisme de Bruxelles (T.I.B.).

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	1,15 %
à 1 mois de préavis	5,40 %
à 3 mois de préavis	6,65 %
à 6 mois de préavis	8,00 %
à 12 mois de préavis	9,00 %

Livret de dépôt sans précompte **6 % net**

Pour recevoir, sans engagement, une documentation complète sur nos comptes à terme et sur notre organisation, renvoyez-nous la présente dûment complétée.

Nom Prénom
Rue N°
Localité N° postal



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés - 1000 BRUXELLES - T. 02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84 - 6000 CHARLEROI - T. 071/31.44.49

"Düsseldorf... tout le charme d'une ambiance chaleureuse"



Chère Monique,
Ici, il fait bon vivre. J'avais à peine de bouche sur la Königsallee, que je tombais sous le charme. Les terrasses des cafés, les galeries d'art, les boutiques de mode créent une extraordinaire atmosphère. Dans la Vieille Ville, j'ai découvert de fastueuses façades qui datent du XVII^e siècle et aussi un véritable essaim de petits cafés, qui sont vraiment les uns sur les autres. Cette ambiance et aussi d'exceptionnelles liaisons ferroviaires font de Düsseldorf une ville internationale où se tiennent régulièrement Foires et Congrès. J'ai bien l'intention d'y revenir souvent.
Bien Cordialement André

REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE
Nous nous réjouissons de vous accueillir. En visitant Düsseldorf, vous joindrez l'agréable à l'économique. L'agréable, c'est flâner sur la Königsallee, se promener le long du Rhin, aller à l'Opéra et finir la soirée dans la Vieille Ville en faisant la tournée des innombrables cafés, guinguettes et discothèques. C'est aussi aller admirer la fameuse collection des tableaux de Klee au château Jägerhof. L'économique... c'est la proximité de Düsseldorf et le niveau des prix pratiques en Allemagne, où, vous le savez, le coût de la vie a tellement moins augmenté que dans la plupart des autres pays. Pour en savoir davantage, renvoyez ce bon. Nous vous adresserons gratuitement nos brochures illustrées: des photos, des cartes, des itinéraires, des prix d'hôtels et de pensions.

Renvoyez ce bon à:
OFFICE ALLEMAND DU TOURISME
Rue du Luxembourg, 23, 1049 Bruxelles

Nom
Prénom
Profession
Rue
N° postal et localité

Votre visite ou votre coup de téléphone au 02/512 77 66 seront toujours les bienvenus.

58

MAI 1975

- BRUXELLES : Visites des Serres Royales de Laeken (jusqu'au 19 mai). Pour les jours et heures de visites, consulter notre rubrique « Il est bon de savoir que... ». — Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Jeannine Bossaert (gravures) expose jusqu'au 10 mai. — Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Foire Commerciale de Bruxelles (jusqu'au 11 mai). — Au Musée d'Art Moderne, 1, place Royale : Exposition « La Femme dans l'Art — La Femme Peintre — La Femme Modèle ». Ouvert tous les jours — sauf les lundis — de 10 à 13 h. et de 14 à 17 h., jusqu'au 6 juillet. HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Exposition « Maquettes d'avions et de rockets » (jusqu'au 4 mai). Le musée est ouvert en semaine à partir de 15 h.; les week-ends dès 10 h. du matin.
- LOUVAIN : Au Musée Van Humbreeck-Piron, 108, Mechelsevest : « L'aspect ardennais dans l'œuvre de Maria Piron » (jusqu'au 31 août). Le musée est ouvert tous les jours — sauf le mardi — de 10 à 18 heures.
- NIVELLES : Dans la Salle Omnisports : Foire Commerciale du Brabant Wallon, organisée par la Chambre de Commerce (jusqu'au 5 mai).
- VILLERS-LA-VILLE : A l'Hôtel des Ruines (ancien moulin abbatial) : 8^e Salon de Printemps réservé à la peinture à l'huile et à la sculpture (jusqu'au 8 mai).
- 1 AARSCHOT : Foire Commerciale européenne (jusqu'au 11 mai).
- BRAINE-L'ALLEUD : Grand Rallye automobile du Muguet. Pour détails, voir notre rubrique « Il est bon de savoir que... ».
- ZICHEM : A la Maison Ernest Claes, 152, rue Ernest Claes : Exposition Herman Elsier (peintures à l'huile). Jours et heures des visites : les 1 - 2 - 3 - 4 - 8 - 9 - 10 et 11 mai, de 10 à 18 h. 30. Les autres jours sur demande à adresser à la Maison Ernest Claes, tél. : (013) 77.20.81 ou (016) 22.28.93.
- 3 NIVELLES : Foire du Printemps (jusqu'au 12 mai).
- 6 BRUXELLES : Au World Trade Center, dans la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : La Vie et l'Animation Musicales en Brabant (jusqu'au 16 mai).
- 7 BRUXELLES : Dans l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 13 h. 30 : Conférence du Mercredi : « Musée d'Art Moderne — Département des Aigles - Service Publicité », de Marcel Broodthaers, par Jacques Van Lennep.
- 8 NIVELLES : Grande Braderie, concerts et, dans l'après-midi, ascension d'un ballon, spectacle devenu très rare en Belgique.
- 9 GAASBEEK : Au Château, à 20 h. : Soirée de Poésie avec la participation de Jaak Demol, professeur au Conservatoire Royal d'Anvers et de ses étudiants inscrits en dernière année d'études.
- NIVELLES : A l'Hôtel de Ville : concert de jazz par l'Orchestre J. Gondry.
- 10 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum « 't Nieuwhuys », à 17 h. : Intronisation solennelle et rituelle de Chevaliers dans l'Ordre du Roerstock.
- 14 BRUXELLES : Dans l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 13 h. 30 : Conférence du Mercredi : « Le graveur », de Marcoussis, par Philippe Roberts-Jones, conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.
- 15 GAASBEEK : Au Château : Concert organisé par le Cercle Culturel d'Anderlecht, avec la collaboration de la B.R.T., Emission Régionale du Brabant.
- 17 NIVELLES : Salle Omnisports : Festival Gospel Music (jusqu'au 20 mai).
- VILLERS-LA-VILLE : A l'Hôtel des Ruines (ancien moulin banal) : Grand Salon d'Aquarelle, de Noir et Blanc et de Sculpture (jusqu'au 22 juin).
- ZICHEM : A la Maison Ernest Claes : le peintre limbourgeois de renommée internationale Ludo Laagland expose ses toiles (paysages — portraits) et ses dessins jusqu'au 31 mai.

- Visites les 17 - 18 - 19 - 24 - 25 et 31 mai; les autres jours sur demande.
- 18 GAASBEEK : Au Château : Exposition organisée par le C.S.V. Pajottenland (jusqu'au 1^{er} juin).
- HAL : Pèlerinage international à la Vierge miraculeuse de Hal. Dans l'après-midi : Procession historique de Notre-Dame de Hal.
- 19 LEAU : Procession historique de Saint-Léonard.
- NIVELLES : Concours agricole.
- 24 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum « 't Nieuwhuys », à 17 h. : Ouverture officielle de l'exposition consacrée aux 10 années d'activités du Musée Julien Van Nerum. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 24 août.
- 25 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Exposition Canine Internationale de la Société Royale Saint-Hubert.
- 26 KESTER : Ommegang de la Sainte-Trinité. Cette pittoresque procession traverse également les communes limitrophes.
- 27 BRUXELLES : Au World Trade Center, dans la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : Le Travail des Handicapés et les Ateliers Protégés (jusqu'au 6 juin).
- SCHAFFEN : Championnat International de saut en parachute (jusqu'au 31 mai).
- 31 SCHAFFEN : Marche organisée par le 1^{er} Bataillon de Parachutistes et réservée à la population et aux écoles. Cette marche se terminera au Centre d'Entraînement de Parachutage de Schaffen.

JUIN 1975

- 1 SCHAFFEN : Au Centre d'Entraînement de Parachutage : Journée Open Door — Presshow — Meeting aérien international et de parachutage.
- ZICHEM : A la Maison Ernest Claes : Exposition Prosper Feyaerts (peintures à l'huile), jusqu'au 15 juin. Jours d'ouverture : les 1 - 7 - 8 - 14 et 15 juin. Les autres jours sur demande à adresser à la Maison Ernest Claes.
- 6 BRUXELLES : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Les Métiers d'Art du Brabant (jusqu'au 21 juin).
- 8 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International de l'Équipement Municipal — Salon des Techniques de Protection de l'Environnement. Ces deux salons resteront ouverts jusqu'au 12 juin.
- GAASBEEK : Au Château : Exposition Ars Sacra II, organisée par le Cercle A. Masius de Lennik-Saint-Quentin (jusqu'au 21 juillet).
- NIVELLES : Commémoration du 30^e anniversaire de la libération des camps (organisation : F.N.A.P.G. Nivelles).
- 16 ZICHEM : A la Maison Ernest Claes : Exposition Modest Peeters (céramique, terra cotta, sculpture), jusqu'au 29 juin. Ouvert les 21 - 22 - 27 et 28 juin. Les autres jours sur demande à adresser à la Maison Ernest Claes.
- 17 BRUXELLES : Au World Trade Center, dans la Salle d'Exposition de la Province de Brabant : Le cuivre dans l'art brabançon (jusqu'au 27 juin).
- 29 WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre, procession historique et pénitentielle.

JUILLET 1975

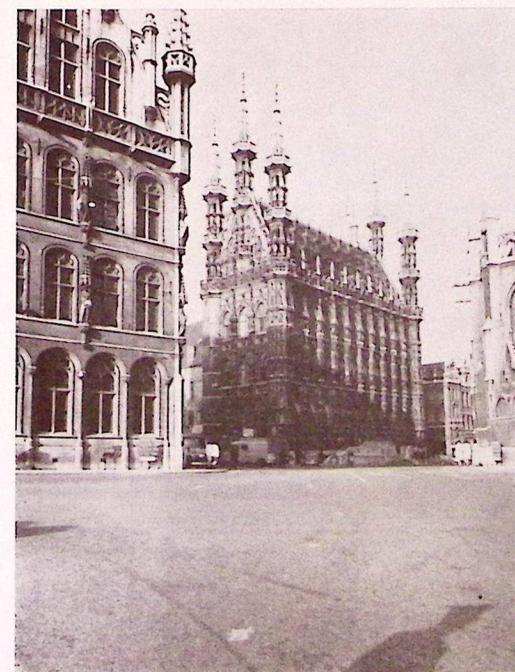
- 1 ZICHEM : A la Maison Ernest Claes : Exposition Paul Marien (peintures à l'huile), jusqu'au 16 juillet. L'exposition sera ouverte tous les jours, de 10 à 19 heures.
- 3 BRUXELLES : dans le cadre prestigieux de la Grand-Place : grande soirée de l'Ommegang (spectacle unique au monde).
- 5 OPWIJK : Grande Procession équestre de la Saint-Paul avec la participation de nombreux chars, groupes folkloriques et sociétés musicales.

Nos suggestions

BRUXELLES

La grandiose Basilique du Sacré-Cœur, sise à la limite des communes de Koekelberg et de Ganshoren, figure parmi les trente-trois sanctuaires brabançons participant, cette année, à l'Opération Cathédrales et Hôtels de Ville.

La basilique est ouverte tous les jours de 7 heures à 19 heures.



LOUVAIN

Le merveilleux Hôtel de Ville de Louvain, joyau du gothique brabançon, participe lui aussi à l'Opération Cathédrales et Hôtels de Ville de Belgique.

Pour les visites guidées de l'hôtel de ville, voir notre rubrique : « Il est bon de savoir que... ».